

LA REVUE AGRICOLE

DE

L'ILE MAURICE

 RÉDACTEUR : P. O. WIEHE

SOMMAIRE

	PAGE
Editorial ...	1
Monsieur Gaston Clarenc ...	2
Le Capitaine L. J. G. Souchon, M.C. ...	3
L'Introduction des Cannes Co à Maurice ...	4
La Maladie de la Racine sur la P.O.J. 2878 ...	8
Les Hôtes Artificiels du "Leaf Scald" ...	12
Cultures Secondaires—"L'Embérie" ...	13
Le Temps et la Coupe ...	14
Le Jardin en Septembre et Octobre ...	15
Revue des Publications Techniques ...	16
Chambre d'Agriculture ...	19
Société des Chimistes ...	25
Association des Eleveurs ...	32
Association des Anciens Etudiants du Collège d'Agriculture. ...	35
Statistiques.	
1. Final Compilation of Sugar Production for the 1939 crop ...	37
2. Preliminary Forecast of Sugar Production for the 1940 crop ...	37
3. Marché des Sucres, Grains, Engrais ...	38
4. Température et Pluviométrie ...	39

 MAURICE

THE GENERAL PRINTING & STATIONERY COMPANY LIMITED

T. ESCLAPON—Administrateur

23. RUE SIR WILLIAM NEWTON

 1940

Comité de Direction

Délégués de la Société des Chimistes :

MM. A. LECLÉZIO (Trésorier)
V. OLIVIER (Secrétaire)
A. WIEHE

Délégués de la Chambre d'Agriculture :

MM. J. DOGER DE SPÉVILLE (Président)
H. LINCOLN

Délégué de la Société des Éleveurs :

HON. T. MALLAC

Délégué du Département d'Agriculture :

HON. G. E. BODKIN

Rédacteur :

M. P. O. WIEHE

Les manuscrits devront parvenir au Rédacteur M. P. O. WIEHE, Floréal, au moins deux mois avant la date de publication.

Lorsque les articles seront accompagnés de schémas, ceux-ci devront être du même format que la revue (24 x 17 cms.) ou occupant une page ne pouvant être pliée que dans un sens seulement.

ABONNEMENT :

ILE MAURICE . . . Rs. 12 PAR AN

ÉTRANGER 15 " "

EDITORIAL

Avant d'exposer le nouveau programme de la *Revue Agricole* dont la rédaction m'a été confiée, je voudrais d'abord rendre hommage aux efforts et au labeur incessants de Monsieur PIERRE DE SORNAY qui fut un des fondateurs de cette *Revue* et en assura la direction avec autorité et compétence pendant près de vingt ans.

L'Agriculture étant la pierre angulaire de notre édifice social, il en découle que tous nos efforts doivent se porter vers l'amélioration des conditions agricoles du pays en général. Pour arriver à ces fins l'on ne peut sous estimer l'importance d'une revue scientifique, qui non seulement éclaire techniciens et planteurs sur les découvertes récentes dans le domaine agricole et industriel, mais établit en même temps un lien entre les membres de cette communauté. Je fais donc appel à la collaboration de tous ceux qui s'intéressent à cette revue, et qui tiennent à ce qu'elle continue à maintenir sa bonne renommée. S'il est nécessaire que les jeunes nous apportent des idées neuves, il n'est pas moins vrai que l'appui et l'expérience des anciens est indispensable afin d'éviter que tout effort ne devienne stérile.

La *Revue Agricole* sera désormais dirigée et administrée par un Comité de Direction composé de délégués des Institutions suivantes : Société des Chimistes, Chambre d'Agriculture, Association des Eleveurs, et Département d'Agriculture. Elle conserve comme par le passé toute son indépendance.

Nous avons cru bon d'apporter certaines modifications dans la présentation de la revue : les livraisons seront numérotées par année, chaque année comportera un volume numéroté de 1 à 6, le premier volume de cette série étant le numéro XIX, qui par suite du retard apporté à la publication de la *Revue* ne se composera que de trois numéros seulement. Les articles seront classés dans l'ordre des rubriques suivantes : Economie Agricole, Agronomie Générale, Technologie Sucrière, Industries Secondaires, Maladie des Plantes et Insectes Nuisibles, Cultures Secondaires, Elevage, Météorologie, Extraits des Publications Techniques, Rapport Annuel de la Chambre d'Agriculture, Comptes Rendus des Séances de la Société des Chimistes, de l'Association des Eleveurs et de l'Association des Anciens Etudiants du Collège d'Agriculture. Nous aurons en outre une section consacrée à l'horticulture et une autre à la correspondance. La section des statistiques comportera en sus des relevés du marché des sucres, grains etc., des chiffres sur le coût de l'existence préparé tous les trois mois par le Statisticien du Département d'Agriculture, à des fins officielles. Finalement nous croyons qu'une page de météorologie intéressera également nos lecteurs ; ils y trouveront la pluviométrie et la température mois par mois dans diverses localités de l'île.

Gaston Clarenc

Après une belle carrière de chimiste et de directeur d'usines à sucre, notre collègue Gaston Clarenc s'est éteint, le 19 Avril dernier, à la suite d'une longue maladie supportée avec courage et résignation.

Doué d'une intelligence très vive, il rendit, par ses solides connaissances et son sens exact, des services appréciables au corps agricole et en particulier aux usiniers.

Au Collège Royal il fut un élève turbulent, jovial, mais observateur et aimé de ses amis qui appréciaient sa droiture et son amour de la justice.

Son père habitué aux méthodes françaises d'enseignement et constatant que ses professeurs ne comprenaient pas le caractère fougueux et indépendant de Gaston, décida de l'envoyer, pour son plus grand bien, à l'école Sainte-Barbe à Paris. Après y avoir terminé ses études et fait son service militaire dans l'armée française, il entra au Collège de Tunis où il obtint le diplôme d'Ingénieur Agricole.

A son retour à Maurice, il s'associa à Léopold Giraud pour le contrôle chimique de plusieurs usines : Mon Désert, Rich-Fund, l'Union Régnard, Trianon, etc.

Il fut ensuite et pendant de nombreuses années le directeur de la belle usine de Sans-Souci ; il y apporta de nombreuses améliorations. Ce fut là qu'il perfectionna le four à bagasse à triple circulation connu depuis sous le nom de " Four Clarenc ", pour lequel il prit en 1922 un brevet. Plusieurs usines entre autres Alma, Mon Désert et Constance La Gaieté, ont adopté ces fours qui, dès leur montage, ont apporté une grande économie de combustible, supprimant dans certains cas d'une façon complète le bois que l'on brûlait.

A la mort de Thomy d'Arifat, Gaston Clarenc le remplaça comme " general manager " du Mauritius Sugar Estates qui possédait alors les propriétés sucrières Riche-Bois, Etoile et Grande Rosalie. Après la liquidation de cette compagnie, il fut inspecteur de plusieurs propriétés. Il remplit aussi avec distinction le rôle d'expert que le Gouvernement lui offrit à plusieurs reprises. C'est aussi comme expert qu'il fut entendu et apprécié dans un procès très important. Ses collègues perdent en lui un ami sûr et loyal.

Au nom de la *Revue Agricole*, nous offrons à sa famille et plus particulièrement à ses fils et à sa fille, nos sincères condoléances et l'expression de notre vive sympathie.

A. L.

Le Capitaine Souchon, M. C.

La *Revue Agricole* se doit de prendre part au deuil qui a frappé la communauté mauricienne, par la mort du capitaine L. J. G. Souchon, M. C., survenue le 31 mai à la suite de blessures, reçues durant les opérations dans les Flandres.

Gustave Souchon a été, avant tout, un soldat, dans l'acception la plus élevée de ce noble terme—bravoure, loyauté, abnégation, sens du devoir, fidélité méticuleuse à la consigne dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. A peine adolescent, le métier des armes l'avait attiré. Il avait, d'ailleurs, cette vocation dans le sang, son grand-père paternel, officier d'artillerie dans l'armée française, s'étant illustré en Crimée. Souchon était encore à Sandhurst, lorsqu'éclata la guerre de 1914. Il y servit avec distinction, en qualité d'officier de cette magnifique cavalerie qu'est le *XVth (King's Own) Royal Hussars*, et y gagna la *Military Cross*, avec le grade de capitaine. Comme tous les vrais soldats, le capitaine Souchon restait muet sur ses souvenirs de guerre, mais on n'en était pas à ignorer que ses états de service auraient pu le désigner à une brillante carrière professionnelle dans l'armée.

Rentré dans la vie civile quelque temps après la guerre, il y apporta les hautes vertus de sa formation militaire. Depuis plus de douze ans, il secondait son distingué père dans la représentation à Londres des intérêts du Corps agricole mauricien. Les deux séjours qu'il fit au pays natal, en 1934 et 1937, lui permirent de se documenter de première main sur tout ce qui touche à nos industries agricoles et, en même temps, de renouer nombre d'amitiés d'enfance et de faire apprécier universellement chez nous le charme de sa personnalité, ainsi que la droiture de son caractère et la sûreté de son jugement. Aussi, lorsque Sir Louis Souchon, après vingt-six années de services éclatants, songea à prendre sa retraite, les suffrages unanimes de la Chambre d'Agriculture se portèrent-ils avec enthousiasme sur celui qui, au cours des douze dernières années, avait été le dépositaire de ses pensées et son collaborateur de tous les instants. Le 7 juillet 1939, le capitaine Souchon succédait à Sir Louis Souchon, comme délégué officiel de la Chambre d'Agriculture en Angleterre. Très vite, on pouvait se convaincre, à la lumière des faits, de l'excellence du choix qui avait été fait.

Etant de la réserve des officiers de son régiment, Souchon fut rappelé en service actif le 13 avril dernier, et rejoignit le corps expéditionnaire britannique en France. Grièvement blessé au cours des combats des Flandres, il fut évacué en Angleterre, où il succomba le 31 mai. Certaines confidences, dont celui qui écrit ces lignes a été honoré à la faveur d'une très ancienne amitié, permettent d'ajouter qu'il mourut comme il avait vécu — en chevalier chrétien, sans une plainte, sans une parole amère envers quiconque. L'Ile Maurice, la petite patrie qu'il aimait tant, perd en lui un fils qui lui faisait honneur à des titres exceptionnels, et dont la mémoire sera gardée avec une douloureuse fierté. P. H. G.

L'INTRODUCTION A MAURICE DE VARIÉTÉS DE CANNES PRODUITES PAR LA STATION EXPÉRIMENTALE DE COIMBATORE

N. CRAIG

Directeur de la Station de Recherche sur la Canne à Sucre.

La culture à Maurice des variétés de cannes produites aux Indes par la Station d'amélioration de Coimbatore a fait récemment l'objet de maints commentaires ; et il faut reconnaître que la superficie occupée par au moins une des variétés Co (symbole par lequel on les désigne) est considérable. Pour cette raison, j'ai cru utile d'écrire cet article au sujet de l'introduction des cannes de Coimbatore à Maurice.

Plusieurs introductions directes de Coimbatore furent faites officiellement par le département de l'Agriculture ; dans au moins un cas, l'introduction fut entreprise par un établissement et sous contrôle officiel. Mais il n'y a pas de doute que d'autres introductions ont été faites sans contrôle officiel et sans aucune quarantaine.

Cannes Co Introduites par le Département de l'Agriculture

Le Secrétaire du Bureau Impérial du Sucre pour l'Inde expédia, à la demande du Dr. Tempany, alors Directeur de l'Agriculture à Maurice, un premier envoi de cannes comprenant les six variétés Co. 210, Co. 213, Co. 214, Co. 221, Co. 225 et Co. 232 ; dès leur arrivée en juillet 1923, ces cannes furent plantées en caisse dans une petite serre. Après avoir atteint une certaine taille, les jeunes plants furent mis en pépinière tout en restant sous le contrôle attentif des services officiels compétents. C'est le Technologiste Sucrier qui découvrit le premier les symptômes de mosaïque dans la pépinière, symptômes que confirma par la suite le Phytopathologiste sur les trois variétés Co. 210, Co. 213 et Co. 232. Toutes les cannes des trois variétés furent détruites et brûlées subséquentement en janvier 1924 ; et c'est ainsi qu'en dépit de la présence du vecteur de la mosaïque, aucun autre cas de cette terrible maladie ne s'est produit de nouveau jusqu'ici à Maurice :

Une deuxième introduction de cannes de Coimbatore fut faite en mai 1929, elle comprenait les cannes Kassœr, Glagah, Co. 214, Co. 281 et Co. 290. Ces cannes furent plantées dans une serre à quarantaine ; mais à la fin d'août, dès que le Technologiste avertit le Phytopathologiste que Mr. Venkatraman lui avait fait savoir que ces trois variétés Co étaient atteintes de mosaïque à Coimbatore, il fut décidé d'arracher toutes ces cannes alors âgées de 3 mois et demi et de les brûler intégralement.

Ces cannes n'ayant jamais quitté la serre et étant encore toutes petites au moment de leur destruction, il n'y a pas lieu de craindre que des boutures aient pu être soustraites par quiconque.

Le récit de ces importations de cannes démontre clairement le danger des importations sans le contrôle des autorités. Du reste, si les cannes de ces premières introductions avaient été répandues sans discrimination sur les plantations de l'île, il est plus que probable que la prospérité de l'industrie sucrière à Maurice eût été sérieusement compromise par une épidémie de mosaïque.

Introduction de Cannes sous le Contrôle du Département de l'Agriculture

En même temps que le département faisait l'introduction des cannes Co. 213, etc., la compagnie sucrière de l'Anglo-Ceylon importait un certain nombre de boutures de la Co. 213 provenant d'une source inconnue. Ces dernières furent plantées sur l'établissement Ebène et furent soumises régulièrement à des inspections par le Phytopathologiste. Ces Co. 213 demeurèrent saines pendant leur période de quarantaine et furent distribuées subséquemment pour la grande culture. Cette variété ne devint jamais populaire, elle pousse mal, fleurit beaucoup et possède un jus de qualité inférieure; on la cultiva cependant sur une toute petite échelle dans quelques endroits.

Quelque temps après son arrivée en juillet 1938, le Génétiste de la Station de Recherches émit des doutes quant à l'authenticité de cette Co. 213; l'année d'après, il devint plus positif dans son assertion dès qu'il eût l'occasion d'en examiner les flèches. Il fut alors décidé d'expédier des boutures à Monsieur T. S. Venkatraman, de Coimbatore, qui écrivit peu après la réponse que voici :—

“ L'autre canne étiquetée Co. 213 n'est pas la canne portant véritablement ce nom. En réalité, d'autant que nous puissions nous en rendre compte, il ne semble pas que l'on soit en présence d'aucune canne distribuée par la Station de Coimbatore. ”

Plus récemment, la même compagnie sucrière importa des cannes Co. 290, mais comme celles-ci avaient débarqué sans autorisation et sans certificat d'inspection, elles furent confisquées et brûlées immédiatement par le Département de l'Agriculture,

Autres Introductions de Cannes, indépendamment du Département de l'Agriculture et sans aucun Contrôle.

L'administrateur de l'établissement St. André me fit voir en 1937 trois cannes dénommées S. A. 1, S. A. 2, et S. A. 3, dont la provenance sem-

blait très obscure. L'analyse des deux premières variétés révéla des jus si défectueux que toutes deux furent rejetées immédiatement, tandis que celle de la troisième, la S. A. 3, donna une richesse quelque peu moyenne ; comme celle-ci poussait très vigoureusement, il fut jugé utile de l'inclure dans un essai de variété à être planté sur cet établissement. Quelque mois plus tard l'on pouvait voir des champs nouvellement plantés de cette canne dans presque toutes les localités de l'Ile. L'examen attentif de la canne tant par le Botaniste que par le Génétiste de la Station révéla d'une manière presque irréfutable qu'elle ne pouvait être autre que la Co. 290. Aussi, il fut décidé d'expédier des boutures de cette S. A. 3 à la Station de Coimbatore aux fins d'identification. Le premier envoi arriva malheureusement en très mauvais état, de sorte qu'un deuxième envoi devint nécessaire. Les cannes arrivèrent cette fois en bon état et après avoir été cultivées, M. Venkatraman fut à même de nous communiquer le rapport suivant :—

“ La canne reçue ici sous le nom S.A. 3 est sans contredit la Co. 290.”

Nous avons déjà dit que la seule introduction permise et contrôlée de la Co. 290 eut lieu en mai 1929 et que ces cannes avaient été cultivées en serre sous le contrôle du Phytopathologiste et qu'en raison du danger de la mosaïque, elles avaient été détruites intégralement à l'âge d'environ trois mois. Il s'ensuit donc que les premières boutures qui produisirent la canne dénommée S. A. 3 ont dû forcément entrer dans la colonie par quelque moyen irrégulier et en dépit de tous les risques. Il y a aussi lieu de croire que d'autres cannes ont été introduites de la même façon et qu'une de celles-ci identifiées par le Génétiste comme étant la Co. 301 est une canne qui n'a jamais été introduite officiellement à Maurice. On pourrait aussi à ce titre faire mention de la Co. 281 et de la P.O.J. 2725. Les sources les plus probables de ces introductions sans autorisation ni contrôle, sont vraisemblablement l'Ile de la Réunion ou l'Union Sud Africaine, deux pays sucriers où l'on rencontre des maladies inexistantes à Maurice et des insectes pouvant transmettre des maladies déjà existantes mais qui demeurent encore latentes faute du vecteur spécifique. La mosaïque de la canne ainsi que la pourriture du collet — deux maladies inconnues à Maurice — ont déjà été rencontrées à la Réunion. *L'Aphis maidis* Petch, un des vecteurs connu de la mosaïque existe déjà à Maurice, par contre la Réunion héberge probablement d'autres vecteurs, de sorte que des importations clandestines de canne en provenance de cette île risqueraient d'introduire ici des boutures portant soit la mosaïque elle-même ou la pourriture du collet ou bien des insectes nuisibles pouvant transmettre la mosaïque. La “ streak disease ” est très répandue au Sud Afrique, elle n'a jamais été reconnue toutefois à Maurice que sur la R. P. 8 qui n'a pu contaminer les autres cannes faute du vecteur spécifique. A moins de prendre toutes les précautions voulues, le danger de recourir à des importations de boutures du Sud Afrique réside surtout dans l'introduction accidentelle néfaste de l'insecte vecteur de la “ streak disease ”.

Les avantages de ces introductions non contrôlées de canne venant de l'étranger sont presque négligeables surtout lorsqu'on tient compte des risques à encourir. Il y a lieu de bien se dire que chaque bouture de canne qui entre à Maurice sans avoir subi de contrôle rigoureux est une source de grave danger, voire de ruine, pour l'industrie sucrière de l'île. Pour en faire la preuve, il n'y aurait qu'à se souvenir que trois variétés, sur six importées de Coimbatore en 1923 par le Département de l'Agriculture, ont bel et bien développé la mosaïque au Réduit, ce qui nécessita leur destruction immédiate. Or, si dès leur arrivée, ces boutures avaient été répandues dans l'île en même temps que l'insecte vecteur de la mosaïque il est à prévoir qu'une épidémie des plus sérieuses aurait éclaté, plongeant toute l'industrie sucrière dans un grand marasme et entraînant la ruine de nombreux planteurs. De plus, la BH. 10 (12) étant une canne noble qui contracte facilement la mosaïque, il est clair qu'elle n'aurait jamais pu couvrir 40 % de la superficie cultivée en canne, si cette maladie existait à Maurice. Or, il est reconnu que la BH. 10 (12) a apporté une amélioration certaine dans les rendements en sucre par arpent.

Un autre exemple du danger des importations de canne sans autorisation est clairement démontré par l'introduction accidentelle du borer — *Diatrax venosata* Wlk. (*striatilis* Snell) en 1849, comme l'atteste l'ouvrage consacré au Centenaire de la Société Royale des Arts et des Sciences de l'île Maurice, aux pages 63-64 :—

“ En 1849, la dégénérescence de la canne, comme l'année précédente, ayant persisté dans son action, et des craintes ayant été formulées pour l'industrie sucrière du pays, on voulut faire venir des cannes nouvelles. Le Gouvernement ayant demandé des têtes de cannes à Ceylan, on apprit à Maurice avant même qu'elles n'arrivassent, que ces cannes étaient attaquées par des insectes nuisibles. Le Comité d'Agriculture, en voyant les boutures apportées par le navire “ Elizabeth ”, prit des mesures pour que les cannes ne puissent être débarquées, et les fit jeter par dessus bord. Malheureusement un côtier du Nord de l'île, se rendant par la rade de Port-Louis à la Grand' Baie, recueillit un lot de ces cannes rejetées, et les porta clandestinement chez M. W. West, qui en planta sur son établissement “ The Vale ”. Deux ans après, le propriétaire annonçait la présence de l'insecte chez lui ; c'était le borer, ce terrible fléau qui porta ses ravages dans toute l'île. Bojer en décrivit la chenille et le papillon en 1854, sous le nom de *Proceras saccharifaga*. La jeune pousse de la canne était rongée et détruite par la chenille, et celle-ci se répandait de plus en plus. ” On pourrait ajouter, d'après deux sources différentes, que Monsieur West, entre autres planteurs, a été ruiné à la suite des ravages de cet insecte.

En principe, il n'y aurait lieu d'avoir recours à des importations de canne par voie officielle que là où il n'existe pas encore de station expérimentale consacrée spécialement à la création de nouvelles variétés. Or, il est reconnu que la Station de Recherches apporte, depuis sa création, un

soin particulier à l'obtention de nouvelles variétés de cannes et en instituant l'amélioration scientifique à Maurice, elle a déjà obtenu des cannes intéressantes. La majorité des planteurs de l'île eux-mêmes reconnaissent que les variétés M. 171/30, M. 72/31 et M. 134/32 produites jusqu'ici par la Station sont en train de gagner rapidement du terrain. Dans ces circonstances, la nécessité de faire des importations de canne est réduite au minimum ; je puis pourtant donner l'assurance aux planteurs que cet autre aspect de l'amélioration de l'industrie sucrière n'est pas mis de côté complètement par les autorités, et qu'avant le début de cette guerre, nous nous étions arrangé pour introduire de l'étranger des cannes offrant certaines garanties de succès pour les conditions locales. Il est probable que ces cannes ne nous parviendront pas en raison des circonstances actuelles. Cependant, la question des variétés de cannes à Maurice reste pour le moment très satisfaisante surtout en raison du programme d'amélioration qui continue à être poursuivi méthodiquement et avec assiduité par la Station de Recherches.

Pour conclure, les importations de cannes sans autorisation ni contrôle sont passibles d'amendes sévères car elles ouvrent inévitablement la porte à de graves dangers concernant la production sucrière de l'île ; de plus, elles ne doivent être tolérées en aucune façon par les planteurs grands ou petits, quel que soit le rang des importateurs.

LA MALADIE DE LA RACINE SUR LA P. O. J. 2878

P. O. WIEHE

Phytopathologiste — Département de l'Agriculture.

Plusieurs planteurs avaient observé depuis déjà quelques temps que la P. O. J. 2878 se développait mal et ne donnait pas les résultats que l'on pouvait espérer d'elle. Dans certains cas l'on attribua ce manque de vigueur aux attaques du *Phytalus Smithi*, dans d'autres cependant, comme l'on ne pouvait établir aucune corrélation entre la présence des larves de cet insecte et le dépérissement de la canne, des recherches furent entreprises pour déterminer la cause de cette maladie.

Des inspections furent faites avec l'Entomologiste du Département d'Agriculture dans tous les quartiers de l'île et la maladie fut découverte dans certaines parties de la Savanne, du Grand Port, de Flacq et de Moka, tous les champs examinés dans les autres régions de l'île étant sains.

Symptômes de la maladie.

La maladie se manifeste sur les petites cannes comme les grandes, aussi bien en vierges qu'en repousses. Dans le cas des jeunes plantations les symptômes extérieurs ressemblent à ceux provoqués par la maladie de l'ananas : les jets se développant de la bouture sont rabougris et jaunâtres, les œilletons de la tige primaire germent mal ou pas du tout. Un champ affecté donne l'impression que les cannes ont souffert d'une sécheresse prolongée. Un examen du système racinaire révèle une proportion élevée de racines mortes ; parmi les racines vivantes, la majorité est couverte de galles ou tachetées de rouge. Fréquemment le bout des racines de formation récente est attaqué par une pourriture qui envahit rapidement les tissus sains. Sur trois propriétés, l'une à la Savanne, l'autre au Grand Port et la troisième à Moka des applications additionnelles d'engrais, y compris de la Cyanamide, n'eurent aucun effet, et, des plantations âgées de trois à cinq mois durent être arrachées. Il est intéressant de signaler que ces mêmes champs furent immédiatement replantés avec d'autres variétés (Big Tanna, B.H. 10/12, C.O. 290) qui se développèrent normalement. Nous avons donc ici l'indication d'une susceptibilité de la P. O. J. 2878 à certains facteurs spécifiques.

Les champs de grandes cannes, vierges ou repousses, sont irréguliers. Il y a des " taches " de grandeur variables représentées par des souches rabougries et jaunes qui ne produisent qu'un nombre restreint de petites tiges. Les feuilles sont étroites et courtes, jaunâtres et enroulées sur elles mêmes. Elles ne présentent cependant aucun symptôme d'une attaque spécifique mais indiquent plutôt un dépérissement entraîné par la pourriture partielle des parties souterraines de la plante.

L'on arrache une souche malade sans difficulté, et l'on peut alors observer que la majorité des racines sont mortes. Les racines encore vivantes sont galleuses, tachetées de rouge ou attaquées par la pourriture. Les racines blanches récemment émises sont couvertes de taches d'un rouge vif. Ces lésions sont d'abord petites, bien délimitées, noires dans leurs parties centrales et entourées d'un halo rouge qui s'étend graduellement, perd sa couleur vive et devient rouge orangé. Finalement ces taches fusionnent et la racine attaquée meurt.

L'on a observé en général qu'il y a prédominance de galles ou de taches rouges, bien que dans certains cas ces symptômes peuvent se manifester en association.

Cause de la Maladie.

La cause de la maladie de la racine à Maurice a été attribuée jusqu'ici à un complexe de facteurs agissant indépendamment ou simultanément. Parmi ces facteurs celui de l'habitat de la plante était considéré comme

le plus important. Ainsi, placé dans des conditions défavorables du milieu telles que sécheresse, drainage insuffisant, acidité du sol, manque d'éléments fertilisants, le système racinaire de la canne serait rapidement envahi par des champignons faiblement parasitaires ou par des anguillules (Shepherd 1925). D'autres auteurs ont été d'opinion que le champignon *Marasmius* sp. devait être tenu responsable pour la maladie de la racine à Maurice, (d'Emmerez 1915, Stockdale 1915, 1916) alors qu'en 1919 d'Emmerez associa la présence des anguillules du genre *Tylenchus* à la maladie de la racine.

Il est clair que n'importe quel facteur qui aurait une tendance à réduire la vitalité de la plante, la rendrait plus susceptible à des attaques par des champignons du sol qui vivent normalement en saprophytes. Dans le cas examiné ici cependant nous sommes arrivés à la conclusion que les anguillules du genre *Anguillulina* ou *Heterodera* sont la cause primaire de la maladie de la racine sur la P. O. J. 2878. Comme dans tous les cas étudiés les conditions de sol et de climat étaient favorables, à en juger par d'autres variétés croissant dans le même champ (par exemple des fossés de repiquage) ou dans un champ adjacent, nous ne pouvons considérer le milieu que comme ayant une influence secondaire sur le développement de la maladie.

L'hypertrophie du tissu racinaire avec formation de galles est causée par *Heterolera marioni* (Cornu) Goodey, alors que l'anguillule *Anguillulina similis* Cobb*, perfore les racines, se développe et se reproduit dans les tissus causant l'apparence des taches rouges décrites plus haut. D'autres auteurs ont prouvé que cette anguillule est un parasite des racines de la canne à sucre (Muir & Henderson 1926). A Maurice cette espèce fut trouvée dans toutes les racines malades examinées. La perforation des racines par ces nématodes ouvre la porte à des champignons faiblement parasitaires qui commencent par se développer dans les tissus déjà attaqués pour envahir finalement toute la racine. Les espèces des genres *Rhizoctonia*, *Pythium*, *Fusarium*, *Tricellium* furent fréquemment isolés dans des cultures de racines malades. *Pythium arrhenomanes* Dresch. un parasite agressif des racines de la canne (Rand & Dopp 1933) fut isolé en plusieurs fois de racines en pourriture. Cette espèce avait déjà été découverte à Maurice (Shepherd 1932) et cause une pourriture déliquescence des jeunes racines. Nous n'avons observé aucun cas cependant où son action seule entraînerait le dépérissement de la souche.

Les différents facteurs causant la maladie de la racine de la P. O. J. 2878 sont résumés schématiquement dans la figure 1.

Comparaison entre la maladie de la racine sur la D/130 et sur la P.O.J. 2878

La D/130 fut introduite à Maurice de la Barbade en 1901. Elle fut

(*) Je dois remercier M. W. F. Jepson pour l'identification de ces anguillules.

Dépérissement de la Souche

Pourriture des Racines

Invasion des racines par des
champignons faiblement parasitaires:
Pythium Spp., *Rhizoctonia Spp.*, *Fusarium Spp.*

Galles

*Heterodera
marioni*

Taches rouges

*Anguillulina
similis*

Pourriture déliquescence

*Pythium
arrhenomanes*

En association

En association

Intensité accrue par un milieu défavorable

Fig 1 — Causes de la maladie de la racine de la P.O.J. 2878.



cultivée surtout dans le Nord de l'île. En 1915 c'était la meilleure canne des régions basses des Pamplemousses et de la Rivière du Rempart où elle occupait environ 18 o/o de la superficie cultivée (Robert 1916). Graduellement elle montra des signes de maladie de la racine et après avoir été cultivée sur une grande échelle pendant plus de dix ans on la remplaça par d'autres variétés. Ainsi en 1933 elle n'occupait plus que 3 o/o de la superficie sous canne (Koenig 1934) et 0.5 o/o en 1938.

Des souches de D/130 attaquées par la maladie de la racine et provenant d'une propriété du Nord furent étudiées. Les racines offraient les mêmes symptômes que ceux décrits plus haut, l'anguillule *Anguillulina similis* fut trouvée en grand nombre dans les parties malades et les mêmes genres de champignons que ceux isolés de la P. O. J. 2878 furent également obtenus en culture.

Nous pouvons donc conclure que la maladie de la racine sur la P. O. J. 2878 est identique à celle qui obligea les planteurs du Nord à se défaire de la D/130. Nous avons donc cru utile d'attirer l'attention sur ce fait, afin que la performance de cette P. O. J. soit suivie attentivement dans les régions jusqu'ici encore indemnes de la maladie.

Références.

- d'Emmerez de Charmoy D. — Annual Report Dept. Agric. Maur., 1915, 1919.
- Muir F. & Henderson G. — " Nematode in connection with sugar cane root rot in the Hawaiian Islands ". Haw. Pl. Rec. **30**, 233-250, 1926.
- Koenig M. — " Census of cane varieties grown in Mauritius in 1933 ". Dept. Agric. Maur., Bull. 7, Stat. Ser., 1934.
- Rands R. D. & Dopp E. — " Pythium root rot of Sugar Cane ". U.S. Dept. Agric. Wash., Tech. Bull. 666, 1938.
- Robert H. — " Sugar Cane varieties in Mauritius " Dept. Agric. Maur., Bull. 2, Stat. Ser., 1916.
- Shepherd E.F.S. — " Diseases of Sugar Cane in Mauritius ". Dept. Agric. Maur., Bull. 32, Gen. Ser. 1926.
- Shepherd E.F.S. — Annual Report Dept. Agric. Maur., 1932.
- Stockdale F.A. — Annual Report Dep. Agric. Maur., 1915, 1916.

NOTES PRÉLIMINAIRES SUR QUELQUES HÔTES ARTIFICIELS DU *Bacterium albilineans* Ashby.

G. ORIAN

Assistant Phytopathologiste,
Département de l'Agriculture — Réduit.

Pour faire suite à nos recherches sur les hôtes naturels et artificiels du *Bacterium vasculorum* (Cobb) Greig Smith, pathogène de la maladie de la gomme de la canne à sucre (1, 2, 3), il nous a paru intéressant de rechercher si le *Bacterium albilineans* Ashby, ne pouvait, lui aussi, infecter des plantes autres que la canne à sucre, surtout les graminées, après y avoir été introduit artificiellement.

En Octobre de l'année dernière, nous avons donc isolé cette dernière bactérie d'une canne atteinte de " Leaf Scald ". Après l'avoir identifiée en reproduisant artificiellement la maladie sur la canne à sucre, nous l'avons inoculée aux plantes suivantes qui ont toutes, après cinq ou six jours, développé les symptômes caractéristiques de la maladie :—

- 1o. Le maïs (*Zea mays* L.)
- 2o. Le collier cipaye (*Coix Lacryma Jobi* L.)
- 3o. Le bambou balai (*Thysanolaena agrostis* Nees.)
- 4o. La citronelle (*Cymbopogon citratus* Stapf.)
- 5o. L'herbe à épée (*Paspalum scrobiculatum* var. *Commersonii* Stapf.)
- 6o. L'herbe à épée (*Paspalum dilatatum* Poir.)
- 7o. Le *Paspalum paniculatum* L.
- 8o. L'herbe de Johnson (*Sorghum halepense* L. Pers.)
- 9o. La fataque ou herbe de Guinée (*Panicum maximum* Jacq.)
- 10o. L'herbe éléphant (*Pennisetum purpureum* Schum.)
- 11o. Le gros bambou (*Bambusa vulgaris* Schrad.)

Les inoculations sur les plantes dont les noms suivent restèrent sans succès :—

- 1o. Le vétiver (*Vetiveria zizanoides* L. Nash.)
- 2o. Le chiendent bourrique (*Stenotaphrum dimidiatum* Brong.)
- 3o. L'herbe à cateaux (*Cenchrus echinatus* L.)
- 4o. L'herbe à cochon (*Commelyna benghalensis* L.)
- 5o. Le palmier (*Dictyosperma album* Wendle et Drude)
- 6o. Le palmier royal (*Roystonea regia* O. F. Cook)

Le *Bacterium albilineans* a été réisolé des onze hôtes ci-dessus mentionnés, et les isolations, inoculées à la canne à sucre, ont toutes reproduit les symptômes caractéristiques du Leaf Scald.

Les résultats détaillés de ces recherches seront publiés ailleurs. Nous désirons toutefois dire ici que le pathogène du " Leaf Scald " ne pouvant, semble-t-il, dans la nature passer aux hôtes artificiels trouvés, ces plantes ne constituent de la sorte aucun danger pour la canne à sucre.

Références

1. G. Orian " Notes préliminaires sur une maladie des Palmiers à Maurice causée par le *Bacterium vasculorum* (Cobb), Gr. Smith. " La Revue Agricole de l'Ile Maurice **93** : 100—101, 1937.
2. G. Orian. " Un nouvel hôte naturel du *Bacterium vasculorum* (Cobb), Gr. Smith à Maurice. " La Revue Agricole de l'Ile Maurice, **94** : 130—131, 1937.
3. G. Orian. " Natural Hosts of *Bacterium vasculorum* (Cobb), Gr. Smith in Mauritius. " International Society Sugar Cane Technologists, VIth Congress, Baton Rouge, La., 1938.

CULTURES SECONDAIRES

« L'EMBÉRIC » (*Phaseolus radiatus* L.)

G. CORBETT

La communauté du pays en général est consciente de la nécessité de maintenir nos stocks de denrées alimentaires d'une part, et d'en augmenter la production dans l'île d'autre part. Bien que certaines denrées ne peuvent être produites en quantités suffisantes ou à des prix rémunérateurs pour le cultivateur, l'auteur est d'avis qu'il est possible de produire localement, au moins certaines denrées, ou des substituts à ces denrées, ce qui contribuerait à réduire dans une certaine mesure les importations de grains secs etc... entre autres, l'embéric qui nous arrive surtout de l'Inde.

L'Embéric est connu dans l'Inde sous le nom de " Urd ", " Mung ", ou " Green Gram " et représente d'après Sir George Watt (1) l'une des légumineuses les plus importantes de ce pays. C'est une plante annuelle de croissance rapide dont les graines rappellent beaucoup la lentille, et sont mêmes d'après certains auteurs supérieures à cette denrée. La partie verte de la plante forme un excellent fourrage pour les bovidés. Appartenant à la famille des Légumineuses cette plante a en outre l'avantage d'accroître la fertilité du sol, et couvrant bien le terrain, elle devrait trouver sa place — autant sur les propriétés que chez les petits planteurs — comme assolement.

A la Rivière Noire l'on peut cultiver l'embéric toute l'année. La culture en est facile : après avoir préparé le terrain les graines sont semées à un pied de distance en lignes à intervalles de deux pieds et demi. La germination commence après une semaine, et la floraison deux mois après la plantation. Lorsque les gousses deviennent noires elles sont prêtes à être récoltées.

(1) Watt, Sir George — " The Commercial Products of India ".

Il est nécessaire de signaler ici que l'embéric est très sensible aux attaques des fourmis rouges. Celles-ci rongent l'écorce au niveau du sol entraînant ainsi la mort des plantes. L'on devra donc choisir autant que possible un terrain où ces insectes n'existent pas.

Nous n'avons pas de données précises encore quand au rendement de l'embéric à Maurice mais d'après Watt (1) et Macmillan (2) l'on devrait obtenir environ 200 lbs de grains secs par arpent.

Nous cultivons l'embéric comme assolement à la Station de Recherches sur le Tabac à Richelieu, et les planteurs qui s'intéressent à cette culture sont invités à venir visiter ces champs dont certains seront récoltés prochainement. Nous tenons également à leur disposition une quantité limitée de semence à 20 sous la livre.

(Traduction)

LE TEMPS ET LA COUPE

On a vu les statistiques météorologiques publiées plus loin dans cette revue.

Il en ressort que les conditions ont été très favorables en Décembre 1939 mais, en Janvier et Février 1940 plutôt inférieures à la normale. Mars a été un mois pratiquement normal du point de vue pluie, mais nettement au dessous, du point de vue température. Avril a été normal quant à la chaleur mais nettement déficitaire quant à la pluie.

En Mai, la saison devient très favorable à la végétation : la température est très supérieure à la normale et la pluie, surabondante. Ces conditions persistent en Juin et Juillet et, de tous côtés, les cannes sont encore en pleine végétation.

Il en est résulté une perspective fort belle quant au tonnage de cannes à être récoltées et, vraisemblablement, nous atteindrons cette année notre record de poids de canne. Malheureusement, ces mêmes facteurs ont joué contre la teneur en sucre et, pour les quelques usines qui ont commencé la manipulation l'extraction est, à l'heure actuelle, vraiment bien basse. Toutefois, ces conditions peuvent s'améliorer assez vite et, généralement, il suffit d'une dizaine de jours de soleil pour ramener à la normale la teneur de la canne en sucre.

Ainsi, malgré ce début assez pauvre en sucre, on peut espérer raisonnablement une amélioration des conditions météorologiques et, en fin de compte, une production de sucre dépassant sans doute 325 mille tonnes.

2.8.40.

M. KENIG.

(1) Watt, Sir George — "The Commercial Products of India".

(2) Mac Millan, H.F. — "The Handbook of Tropical Gardening".

LE JARDIN EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE

Il est bien peu de personnes à Maurice qui ne s'intéressent à l'horticulture sous une forme ou sous une autre ; un étranger s'en rendrait facilement compte en admirant les jardins bien soignés — autant celui du pauvre que celui du riche — que l'on rencontre un peu dans toutes les parties de l'île. Il est certain que notre climat, et notre sol fertile en sont les raisons principales, puis ce qu'ils permettent aussi bien la culture des plantes des pays tempérés que celle des espèces tropicales. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant de publier dans chaque livraison de la *Revue Agricole* quelques conseils sur la culture des plantes décoratives et potagères, des notes sur la greffe, la fumure et la taille des arbres fruitiers, les différentes méthodes de se débarrasser des ennemis du jardin etc. Afin que cette rubrique soit d'un plus grand intérêt, nous demandons la collaboration de tous les amateurs d'horticulture.

Ces notes seront suivies d'un calendrier horticole pour les deux mois à venir, renseignements puisés à diverses sources entre autres de l'utile brochure du Père Pivault sur la Culture des Légumes, et du Manuel d'Horticulture de C. Vankeirsbillek.

Une méthode pratique pour planter le manioc

Le manioc devrait trouver sa place dans tous les jardins, aussi petits soient ils. C'est une plante que l'on peut propager toute l'année et qui pousse admirablement bien dans toutes les régions de l'île. Il est facile d'en établir une rotation en plantant quelques boutures tous les deux mois et obtenir ainsi un excellent substitut de la pomme de terre. Il y a d'innombrables variétés, plus ou moins bonnes et plus ou moins robustes. A cet effet le Département d'Agriculture peut toujours fournir des boutures à ceux qui en désirent.

Monsieur Edouard Lesur nous communique les renseignements suivants sur une méthode aussi pratique qu'originale de planter le manioc ; la voici : au moyen d'une barre à mine fouiller un trou profond dans le sol à un angle de 45° dans la direction des vents généraux. Ramener la barre à mine vers le sol afin de soulever une grosse motte de terre. Introduire ensuite dans le trou une bouture d'environ 4 pouces de long la laissant dépasser d'un ponce de la terre. Les racines qui seront produites plus tard se développent facilement dans la terre ameublie de cette façon. Monsieur Lesur tient lui-même ces renseignements d'un vieux planteur qui lui a donné l'assurance que le poids de racines ainsi récolté est de beaucoup supérieur à celui que l'on obtient par les méthodes courantes de plantation. Voici au moins une expérience intéressante à essayer, d'autant plus que le coût de la plantation est considérablement réduit.

Calendrier Horticole pour Septembre et Octobre

A. *Fleurs* : Dans les hauts plateaux l'on peut encore transplanter au début de Septembre les plantes annuelles telles que, gueule de loup, œillet, phlox, verveine, delphinium, pied d'alouette, et bouturer les chrysanthèmes, géraniums, cannas.

Dans les régions du littoral l'on commencera à semer en septembre, et dans les hauts en octobre les fleurs d'été telles que : soucis, zinnias, dalhias, lalsamines, ceillels d'Inde, soleil, cosmos, coleus, crêtes de coq gaillardes, portulacas.

Les bulbes de lys et gloxinia peuvent être plantés en pots en octobre.

B. *Légumes*. L'on peut encore en septembre transplanter laitues, choux navets, betteraves, tomates, et semer haricots (à consommer verts) lalos, carottes, épinards.

Si le mois d'octobre est humide l'on peut semer les Cucurbitacées de toutes sortes : giraumon, citrouilles, melons, melons d'eau, concombres, patissons, calebases, pipengailles, patolles.

Les pistaches peuvent être semées en octobre si il y a eu de la pluie.

C. *Taille et Propagation* : La taille des vignes, rosiers, arbres fruitiers doit être terminée en septembre. C'est aussi un bon mois pour l'écussonnage du rosier car la greffe est alors suffisamment robuste pour résister plus tard aux cyclones éventuels.

REVUE DES PUBLICATIONS TECHNIQUES

ANDRÉ CARLES. « Contribution à l'Étude de la Fumure de la Canne à Sucre à l'Île Maurice (Emploi des Chlorures de Potassium) »—*Standard Printing Establishment Port-Louis, 1940.*

Monsieur André Carles, Manager d'Union Park, a fait récemment paraître une intéressante étude sur l'emploi des Chlorures de Potassium dans la fumure de la canne. L'utilité de cette publication est accrue du fait que peu de propriétés se servaient jusqu'ici de ces engrais. L'auteur démontre dans la première partie de son ouvrage qu'il y a un avantage économique à appliquer la potasse sous forme de chlorure et publie à cet effet deux tableaux d'un réel intérêt pratique. Dans le second chapitre la question de l'action du chlorure de potassium sur la nature du sol est discutée ; les objections que l'on pourrait soulever contre l'emploi de ce sel sont : 1o. l'acidification du sol, 2o. le danger d'un apport de chlorure dans les terres, et 3o. l'appauvrissement progressif du sol en sels rares. Ces objections sont réfutées de façon positive ; ainsi, dans le premier cas des expériences conduites pendant dix ans à la Station Centrale d'Agronomie de Versailles ont démontrées que les engrais potassiques n'ont qu'une faible action sur la réaction du sol. En ce qui concerne l'action des chlorures, ils sont éliminés intégralement dans les eaux de drainage, finalement il est démontré que le chlorure de potasse contient, outre du sulfate et du chlorure de magnésie, du chlorure de sodium et des sels insolubles à l'eau. L'auteur conclut son étude en faisant ressortir que la pureté des jus de cannes n'est pas affectée par l'emploi des chlorures ou sulfate de potasse, au contraire une absorption éventuelle de l'ion chlorure par la canne vers la fin de son cycle en hâterait la maturation.

O. ECKSTEINE, A. BRUNO, J. W. TURRENTINE. "Signes de Manque de Potasse" *Leipzig 1937*.

Monsieur D. Adam, Ingénieur d'Agronomie Coloniale, Chevalier du Mérite Agricole qui est directeur pour Madagascar, la Réunion et Maurice du Bureau d'Etudes sur les Engrais de la Société Commerciale des Potasses d'Alsace et de la Potash Limited de Londres, nous a aimablement offert lors de son séjour à Maurice en Avril dernier un intéressant volume sur les signes de manque de potasse chez les plantes cultivées. C'est un ouvrage de référence d'une grande utilité pour l'agronome et le phytopathologiste autant par la précision des descriptions que par l'analyse des effets qu'entraîne l'insuffisance de potasse chez les plantes. La présentation de cet ouvrage est impeccable : il est écrit en trois langues (français, anglais et allemand) et outre de nombreux dessins et photographies il est orné de 54 photogravures qui facilitent considérablement le diagnostic. Nous devons noter cependant que certaines descriptions semblent représenter des cas de plantes souffrant d'un manque de potasse extrême, cas qui ne se rencontrent que rarement en Agriculture. La bibliographie de 209 titres est extrêmement utile ainsi qu'un tableau schématique représentant l'exportation de matières nutritives par des récoltes moyennes de 56 plantes cultivées.

ANDREWS F.W. « A Study of Nut Grass (*Cyperus rotundus* L.) in the Cotton Soil of the Gezira. I. The Maintenance of Life in the Tuber. »

[Une étude de l'herbe à oignons (*Cyperus rotundus* L.) dans les sols à coton du Gezira. I. La persistance de la vie dans les tubercules] *Annals of Botany*, N. S. IV, 13, pp. 178-193, 1940.

Cette étude a été entreprise dans le but de découvrir un moyen pratique pour exterminer l'herbe à oignons de terrains infestés. Dans la première partie de l'étude, qui seule a été publiée jusqu'ici, l'auteur s'est attaqué à la reproduction de la plante par les tubercules formés dans le sol. Ni le nettoyage des champs, dit-il, ni le contrôle biologique par les insectes ou les champignons parasitaires ne semble avoir d'effet pratique. Mr. Burns à Bombay ayant déclaré en 1921-22 que la coupe répétée des parties aériennes résulte finalement en la mort des tubercules, l'auteur entreprit une expérience pour vérifier cette assertion, mais il arriva à la conclusion que ce traitement est trop long et pénible pour constituer un moyen utile de contrôle sur une grande échelle.

Les études de l'auteur ayant indiqué que les tubercules de la plante, qui sont enfouis à douze pouces environ dans les sols à coton du Gezira, au Soudan, ne restent vivants dans un sol relativement sec que s'ils reçoivent de l'eau par leurs racines d'un sous-sol humide, l'auteur après des essais préliminaires, arrive à la conclusion qu'un moyen pratique de détruire la plante rapidement et effectivement en une seule opération con-

siste à sous-soler le terrain infesté en période sèche, à une profondeur régulière plus grande que celle des tubercules les plus profondément enfouis, de façon à couper les racines amenant l'eau aux tubercules.

Le succès obtenu dépendrait du type de gratte employé et de la possibilité de travailler à une profondeur constante. Si cette dernière considération est réalisée, une mortalité si élevée des tubercules dans le sol devrait en résulter que le petit nombre de ceux ayant échappé à l'action de l'instrument pourrait être facilement détruit lors des nettoyages ordinaires subséquents.

(G. O.)

CARPENTER, (C.W.) « A Chytrid in Relation to Chlorotic Streak Disease of Sugar Cane. »

[Une Chytride associée au Chlorotic Streak de la Canne à Sucre.] *The Hawaiian Planter's Record*, XLIV, I, pp. 19-33, 1940.

Les indications des recherches et des observations faites sur la maladie de la canne à sucre connue sous l'appellation de "Chlorotic Streak" ou de "Fourth Disease" étaient jusqu'ici que l'agent causal de l'affection ne devait être ni un champignon, ni une bactérie, mais bien peut-être un virus. Des essais de transmission artificielle de la maladie par des moyens mécaniques ou par l'intermédiaire de certains insectes sont toutefois demeurés négatifs.

Les recherches poursuivies par l'auteur ont démontré l'existence d'un champignon primitif de la famille des Chytridiacées, en association avec les tissus de cannes souffrant du "Chlorotic Streak". Sous sa forme la plus caractéristique le parasite se montre dans les tissus de la tige comme des sphères d'un noir dense, opaques sous tous les grossissements même sous un éclairage intense. Il est aussi présent dans les tissus des stries causées par la maladie sur les feuilles. Les vaisseaux du système vasculaire sont parfois partiellement ou complètement obstrués par une gomme jaune ou rouge qui semble n'être qu'un produit de réaction de la plante.

Le parasite décrit ayant aussi été rencontré par l'auteur dans certains cas sur des cannes apparemment saines, l'auteur pense que la canne à sucre peut héberger la maladie à l'état latent, surtout dans les localités humides ou pendant la saison pluvieuse. Que le parasite soit ou non l'agent causal du "Chlorotic Streak", comme il appartient à une classe dont plusieurs membres sont de dangereux parasites de certaines plantes cultivées, sa présence dans les tissus de la canne à sucre, alors même que celle-ci peut paraître saine extérieurement, peut contribuer surtout dans les localités humides, soit à une dégénérescence de la plante, à une mauvaise germination à de faibles rapports en verges et en repousses, où à la détérioration de la canne à sa maturité.

(G. O.)

CHAMBRE D'AGRICULTURE

Rapport du Président sur les travaux de l'exercice 1939.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous présenter le compte-rendu de nos travaux de l'exercice écoulé.

Mais permettez-moi, d'abord, d'évoquer un souvenir qui rejette dans l'ombre tous les autres. C'est celui de la déclaration de guerre. Le 3 septembre 1939 restera dans l'histoire comme une date mémorable, puisque, ce jour-là, l'Angleterre et la France, les deux grands pays auxquels nous rattachent tant de liens, n'ont pas hésité à tirer l'épée, une fois de plus, pour le droit et la justice, pour la moralité internationale et pour la sauvegarde de la civilisation. Aussi nos pensées, en ce moment, vont-elles en premier lieu à tous ces braves des armées alliées, armées de terre, de mer et de l'air, qui se tiennent prêts au sanglant sacrifice et à qui nous serons redevables de la victoire qu'appellent nos vœux et nos espoirs.

Notre dernière récolte sucrière, malheureusement compromise par une sécheresse intense et prolongée, n'a produit que 229.400 tonnes de sucres de toutes catégories.

Comparée aux quatre années précédentes, la campagne de 1939 se montre donc gravement déficitaire. Les belles récoltes de 1935, 1936, 1937, et 1938 ont, malgré le bas prix des sucres, permis à l'industrie de se maintenir. Ces récoltes ont produit, vous vous en souvenez, 280.500, 300.300, 313.800 et 321.300 tonnes, respectivement, en quatre records successifs. Si cette impressionnante progression résulte en partie de conditions naturelles des plus propices, elle est due aussi à l'amélioration soutenue de nos procédés de culture et de fabrication, ainsi qu'à la propagation de plus en plus étendue de variétés de cannes à haut rendement, aussi bien aux champs qu'à l'usine.

Bien que la production de 1939, inférieure de 29 pour cent à celle de l'année précédente, ait bénéficié d'un prix de vente plus élevé d'environ une roupie par 50 kilos de sucre, ex Syndicat, le manque à recevoir par rapport à l'année précédente dépassera 6 millions de roupies.

Un des éléments du prix de vente a été l'acquisition par la Métropole du solde invendu de notre coupe (environ 90.000 tonnes) peu de jours après la déclaration de guerre. Le prix offert, et auquel le Syndicat a traité, n'a pas été sans donner lieu à bien des commentaires. Je puis vous affirmer qu'il a été accepté à bon escient, à la lumière des faits et de leurs contingences. Certes, il eût été fort désirable d'obtenir un prix plus élevé, vu surtout la récolte déficitaire, et celui qui nous était proposé n'était guère satisfaisant à ce point de vue. On peut dire aussi que les "cours mondiaux" suggéraient un chiffre sensiblement plus fort, si tant est que ce critère pût être appliqué dans les circonstances du moment : désaxement économique universel et, en fait, limitation du "marché mondial"

à la seule place de New-York. Mais nous ne devons pas perdre de vue : 1o. le fait que le même prix a été offert en même temps à tous les pays de l'Empire, producteurs de sucre de cannes, et unanimement accepté par eux ; 2o. les avantages qu'il y avait à accepter les conditions offertes, avantages dont les plus manifestes étaient de pouvoir exporter nos sucres et d'assurer notre mouvement financier. Pour être complet, je dois ajouter que l'offre faite au nom du Gouvernement impérial stipulait que la clause prévoyant un abattement de la Préférence spéciale aux colonies (certificats), au cas où les cours du sucre auraient atteint un certain niveau, resterait lettre-morte.

Au cours de l'année 1939, une loi a été votée pour la réglementation des conditions d'acquisition de cannes de planteurs selon leur teneur en sucre, et la délimitation d'office des zones d'acquisition de ces cannes. Sur le premier point, nous avons reçu du Comité central des Administrateurs un important rapport, faisant ressortir les inconvénients de cette mesure législative. Après une étude attentive de ce rapport et un échange de vues avec les administrateurs, le Bureau de la Chambre a adressé à Son Excellence, le Gouverneur, une lettre appuyant les conclusions du rapport et priant Son Excellence d'y attirer l'attention du Colonial Office. Sur le second point, le Bureau se tient en consultation avec certains membres de la Chambre, qui lui ont présenté des observations d'un poids incontestable, et se fera un devoir de prendre toutes dispositions utiles à ce sujet.

Aucune difficulté sérieuse n'a surgi entre le Capital et le Travail, durant la campagne écoulée. Vers la fin de l'année, Mr. H. T. W. Oswell, dont la nomination au poste de Directeur du Travail n'était que temporaire, a quitté la colonie pour reprendre ses fonctions en Malaisie. Il a eu pour successeur son adjoint, Mr. E. F. Twining. Vers le milieu de février, le Directeur du Travail s'est mis en communication avec le Bureau de la Chambre, puis avec le Comité Central des Administrateurs, en vue d'une augmentation des gages des travailleurs, à raison du renchérissement de la vie. Après discussion, il a été consenti une augmentation de 10 pour cent.

Le Comité chargé d'élaborer un projet de Fonds de Retraite en faveur des employés de l'industrie sucrière, et que préside notre collègue Paul Hein, vient d'achever la mise au point de ce projet. Le Comité a accompli une tâche particulièrement ardue ; il a été grandement aidé par la très experte et dévouée collaboration de M. Raymond Laussé, comptable de la Mauritius Commercial Bank, qui a calculé toutes les tables formant la base mathématique du projet. M. André Raffray, de son côté, a bien voulu se charger de rédiger un projet de loi, destiné à apporter la consécration législative indispensable. Le texte des statuts, accompagné des tables, ainsi que celui du projet de loi, ont été transmis au Comité nommé par le Gouvernement pour procéder à une étude générale de la question des assurances sociales à Maurice, sur la demande de ce Comité.

Le Gouvernement nous a référé un projet d'unification des procédés de comptabilité industrielle en usage pour les propriétés sucrières. Le Bureau a eu récemment l'avantage d'une consultation avec les membres

du Conseil de la Chambre des Comptables qui s'étaient particulièrement occupés de la question, à la suite de quoi nous avons fait parvenir à la Secrétairerie coloniale nos observations sur les formules proposées par le Gouvernement.

La production des fibres d'aloès a marqué un léger progrès en 1939, par rapport à 1938. Au début de l'année, le marché d'exportation se trouvant dans un marasme complet, aucune filature ne travaillait. En mars-avril, une petite reprise a lieu ; le *prime* est coté Rs. 210 la tonne, sur place, trois filatures rouvrent leurs portes, et fabriquent ensemble 20.722 kilos pour ces deux mois. Le mouvement de reprise se maintenant, deux autres filatures rentrent en activité. La production, fin-juin, atteint 74.747 kilos. Au cours du dernier trimestre de 1939, on compte une douzaine de filatures en plein travail, et l'exercice se clôt avec une production de 274.351 kilos, contre 154.100 kilos en 1938. Le marché a été se raffermissant depuis le début de l'année courante. Les dernières ventes ont eu lieu à des prix montant graduellement aux environs de Rs. 250 la tonne de *prime*. Nous avons à ce jour 23 filatures à l'ouvrage ce qui laisse entrevoir une production d'au moins 1.500 tonnes pour 1940. D'autre part, les filateurs ont accepté de fournir au Gouvernement, au cours de l'année courante, environ 350 à 400 tonnes de fibres brutes à Rs. 1^{re} la tonne, comme entrée de jeu lors de la réouverture, que l'on espère prochaine, de la sacherie des Quatre-Bornes. La Chambre suivra avec intérêt le développement de cette entreprise qui, à condition d'être bien conduite, semble appelée à jouer un rôle des plus utiles dans l'économie générale du pays.

La culture du tabac, contingentée à 400 arpents, a produit 290 tonnes, soit 20 tonnes au-dessus du contingent de production, lesquelles 20 tonnes ont pu être absorbées à la faveur d'un déficit à peu près équivalent du rendement rodriguais. Du point de vue industriel, la situation peut se résumer ainsi : quantité normale, qualité pauvre en raison de la sécheresse. Des essais assez étendus ont été faits avec des variétés nouvelles ; ces variétés ont donné un rendement moindre que celui de l'*Amaretto*, mais la qualité du produit paraît supérieure.

Sous l'égide de la Chambre, des pourparlers ont eu lieu entre le Gouvernement et nos quatre principales distilleries, en vue d'instaurer à Maurice la fabrication de l'alcool anhydre, laquelle aurait simplifié le problème de notre approvisionnement en carburant et redressé d'autant nos balances commerciales. Il est regrettable que ce projet n'ait pas abouti, le Gouvernement ayant rejeté les conditions de prix des distillateurs, pourtant très raisonnables.

Dès la première semaine de la guerre, le Contrôleur des Vivres nous faisait l'honneur de demander audience à une assemblée générale des membres de la Chambre, à laquelle nous avions aussi l'avantage de voir assister le Directeur de l'Agriculture. Il adressait à cette occasion un appel au Corps agricole, en vue de la culture des plantes vivrières sur une grande échelle, afin de parer à la menace éventuelle d'une interruption de nos approvisionnements de denrées alimentaires, en raison de la guerre

maritime. La Chambre nomma sur le champ un Comité spécial, chargé d'agir de concert avec le Directeur de l'Agriculture, à cette intention. Malgré les difficultés d'exécution d'un pareil projet, les établissements sucriers firent le plus favorable accueil à la circulaire qui leur fut adressée, et se déclarèrent prêts à mettre sous culture d'importantes étendues de terre, en maïs et manioc principalement. Toutefois, le projet dut être abandonné, faute de dispositifs propres à assurer la conservation des produits et parant, leur écoulement sur place à des conditions couvrant le prix de revient.

L'industrie des conserves d'ananas, après les vicissitudes du début, semblait prendre un essor laissant espérer un bel avenir. Malheureusement, les plantations se sont trouvées en butte aux attaques d'une cochenille (*Pseudococcus brevipes*), qui ont réduit la production escomptée dans une proportion désastreuse. Le Département de l'Agriculture fait tous ses efforts pour trouver un moyen efficace de combattre ce fléau. Cela serait d'autant plus désirable, que les produits de la *Mauritius Pineapple Co. Ltd.* sont très prisés en Angleterre, où ils rencontrent une demande active, aux prix les plus élevés pour ces sortes de conserves. Pour jouer un rôle utile et important dans l'économie générale du pays, il ne manque à cette intéressante industrie que d'augmenter sa production dans des proportions voulues.

La Chambre suit avec intérêt l'extension graduelle de la production du thé colonial, laquelle marque des progrès soutenus, malgré la concurrence des thés importés et le désavantage commercial qui en résulte. Le dernier rapport publié par le Département d'Agriculture signale l'installation à l'usine de Bois Chéri de nouveaux appareils perfectionnés. Entretemps, les propriétaires ont envoyé un des membres de leur état-major en mission d'étude à Ceylan, où il a reçu le plus courtois accueil de *The Anglo-Ceylon & General Estates Co. Ltd.* Le Collège d'Agriculture a accepté, en principe, de contribuer aux frais de cette mission, considérée d'intérêt général. Les rapports d'experts de Ceylan et de Londres sur la qualité des échantillons de thés de Maurice, qui leur ont été soumis, sont hautement encourageants. Il est à souhaiter que les tarifs puissent être remaniés de façon à permettre à ce produit local, d'une réelle valeur, de lutter à armes égales contre la concurrence des produits importés.

L'industrie huilière va prendre un nouvel essor. Les propriétaires de Diégo-Garcia, Pércs-Banhos, Agaléga et Salomon, guidés par la station de *Technical Research Work*, de Londres, ont pu arrêter les plans d'une usine d'hydrogénation et de désodorisation de l'huile de coco. Lorsque cette usine fonctionnera, on trouvera sur le marché local de l'huile désodorisée et de la graisse végétale de haute qualité.

L'exercice écoulé a vu s'opérer d'importants changements dans notre organisation administrative. Sir Louis Souchon, après plus d'un quart de siècle de dévouement éclairé aux intérêts du Corps agricole et de la Colonie toute entière, dans ces hautes fonctions de Délégué de la Chambre en Angleterre, auxquelles votre confiance l'avait appelé, a cru devoir se

retirer, afin de jouir d'un repos bien mérité. La Chambre, tout en regrettant profondément la décision de Sir Louis, ne pouvait que s'incliner devant son légitime désir. Elle gardera le souvenir impérissable des éminents services rendus par Sir Louis Souchon. En lui donnant pour successeur son fils, le Capitaine Souchon, elle a fait le choix, le plus judicieux choix dont nous tenons pour assuré qu'elle aura à se féliciter à tous les points de vue. D'ailleurs, le Capitaine Souchon était étroitement associé, depuis onze ans, à tous les travaux de son père. Il n'ignore rien des questions qui doivent se débattre, dans la Cité ou au Colonial Office, touchant nos intérêts, et les communications qu'il nous a adressées, tant par lettre que par câble, notamment depuis le départ de Londres de Sir Louis Souchon en avril dernier et depuis sa propre nomination comme Délégué de la Chambre, apportent le témoignage confirmatif de son zèle, de sa compétence et de son bon jugement.

Le lieutenant-colonel Deane, après une brillante carrière à la tête de notre Police, a pris sa retraite au mois de décembre dernier. Le Conseil de la Chambre a jugé utile d'élargir nos cadres administratifs en y adjoignant cet officier distingué, au titre d'agent de renseignements et de liaison. Je me fais un plaisir de constater que le lieutenant-colonel Deane a déjà rendu de très appréciables services à la Chambre et au Corps agricole, dans ses tractations avec le Département du Travail et avec les Administrateurs de propriétés, relativement aux questions de son ressort.

En vue d'étendre aussi sa sphère d'action dans une autre direction, la Chambre s'est assuré les précieux services de M. Julien Doger de Spéville comme statisticien. Notre Secrétairerie avait déjà, au cours des dernières années, accumulé un ensemble de travaux d'une réelle valeur, dans l'ordre des statistiques économiques de l'industrie, travaux dont mon prédécesseur vous signalait l'importance dans son rapport sur l'exercice 1938. Il s'agit maintenant d'étendre nos statistiques au domaine industriel, et surtout technique, et le sentiment unanime des Membres de la Chambre a été que M. de Spéville était plus apte que quiconque à mener à bien cette entreprise ardue et délicate entre toutes, vu sa personnalité, sa science de technicien et sa longue pratique de l'industrie sucrière.

Les industries auxiliaires auront, sans doute, leur part des subsides accrus du *Colonial Development Fund*, dont les disponibilités annuelles, dans l'ensemble, viennent d'être portées de £ 1 million à £ 5 millions. Le Corps agricole a reçu avec reconnaissance l'annonce de cette libéralité de la part du Gouvernement de Sa Majesté. Il aime à espérer que les sommes allouées à l'île Maurice seront adéquates aux nécessités, et employées aux fins les plus utiles pour le véritable mieux-être du pays.

La Chambre a accepté avec plaisir la mission de recueillir, au nom du Comité du *H. M. S. Mauritius Fund*, les offrandes des propriétés sucrières à l'intention du premier croiseur de la flotte de guerre métropolitaine qui portera le nom de notre colonie et viendra ainsi, nous en sommes certains, ajouter un nouveau reflet de gloire aux fastes de la Marine britannique.

Se conformant aux traditions de la Grande Guerre la Chambre a tenu

à honneur de prendre l'initiative du mouvement de solidarité patriotique qui, sous le nom d'*Organisation mauricienne au profit des Combattants alliés*, a déjà réuni et fait parvenir à ses Comités de Londres et de Paris des sommes importantes, destinées tant à adoucir le sort des blessés qu'à procurer quelque confort aux héroïques combattants des divers fronts de terre, de mer et de l'air.

Je ne veux pas terminer sans dire un mot des perspectives de notre prochaine coupe. Favorisée par de bonnes conditions atmosphériques, celle-ci s'annonce belle. A quel prix sera-t-elle réalisée ? Nous ne pouvons le dire, mais nous sommes en droit d'espérer que le prix marquera, sur celui offert en septembre 1939, une augmentation couvrant au moins le relèvement du coût de production, résultant des conditions de guerre. De concert avec le Syndicat, le Bureau de la Chambre a télégraphié à notre Délégué à Londres tous les renseignements utiles au sujet de ce relèvement du coût de production. Depuis lors, Gustave Souchon, capitaine de la Réserve des Officiers du *XVth. King's Own Royal Hussars* et qui avait mis ses services à la disposition du War Office dès le début des hostilités, a été appelé sous les drapeaux. Si nous félicitons le Capitaine Souchon, comment nous empêcher de regretter en même temps d'être privés de ses services, qui, je puis l'affirmer, étaient de plus en plus appréciés de la Chambre et du Syndicat ? Nous ne pouvons que lui souhaiter de servir glorieusement la Grande Cause.

Ayant dû rejoindre sur le champ son corps, le Capitaine Souchon n'a pu communiquer avec le Bureau que pour annoncer son départ et dire ses regrets de s'être vu refuser la permission nécessaire pour se présenter à une audience qui lui avait accordée le Ministre des Colonies. Avant de se mettre en route, notre Délégué a prié Mr. H. J. Jourdain de le remplacer provisoirement dans les négociations engagées pour la vente de nos sucres. Le Bureau ainsi que le Conseil de la Chambre ont accepté avec plaisir ce choix, ratifié aussi par le Syndicat des Sucres, car non seulement Mr. Jourdain avait-il été en relations étroites avec le Capitaine Souchon, relativement au sujet à traiter, mais encore il sait à fond tout ce qui touche à notre industrie-mère, et, nous n'en doutons pas, saura faire valoir les meilleurs arguments à l'appui de notre thèse.

Je suis heureux de vous dire aussi qu'apprenant la mobilisation de son fils, Sir Louis Souchon, avec le généreux élan que vous lui connaissez, s'est immédiatement mis à la disposition de la Chambre, pour se rendre à Londres et exercer la suppléance.

Je dois à la vérité de vous dire qu'avant son départ en congé, Son Excellence, le Gouverneur, s'était longuement entretenu avec nous de la vente de nos sucres et de l'augmentation de notre coût de production. Le 23 janvier dernier, nous avons l'avantage de remettre à Son Excellence un mémoire où les points les plus importants touchant ces matières étaient mis en lumière. Je suis en mesure de vous déclarer que, dès son arrivée en Angleterre, Sir Bede Clifford en compagnie du Capitaine Souchon et de Mr. J. H. J. Jourdain, en a conféré avec Mr. Rook, le *Sugar Controller*. Il

est à ma connaissance personnelle que le Gouverneur s'est activement occupé de faire prévaloir notre point de vue. J'ai aussi le plaisir de vous informer que Son Excellence, le Gouverneur intérimaire, qui a bien voulu me fournir l'occasion de l'en entretenir, s'est intéressé à cette même question, et l'a examinée avec le Directeur du Travail.

Une autre question qui intéresse particulièrement notre industrie est celle de la " pénalisation ", à leur entrée en Angleterre, des sucres titrant plus de 99°. Le Capitaine Souchon nous a fait savoir qu'il avait des motifs d'espérer que l'on arriverait prochainement à une solution satisfaisante sur ce point. Sir Bede Clifford s'est aussi occupé de présenter notre requête, en l'appuyant de toute son autorité.

Je vous adresse à tous, Messieurs, mes sincères remerciements pour le bienveillant appui que vous m'avez accordé. Il m'est aussi agréable de remercier mes Collègues du Bureau de la Chambre pour leur généreux concours. J'ajouterai que mes remerciements vont également à notre Secrétaire, dont l'éloge n'est plus à faire, et dont le dévouement aux affaires de la Chambre est aujourd'hui légendaire.

Port-Louis, 1er Mai 1940.

J. LECLÉZIO,
Président.

SOCIÉTÉ DES CHIMISTES

Assemblée générale annuelle du 24 janvier 1940.

Cette réunion a eu lieu à l'Institut à 13 hres. sous la présidence, de Mr P. de Sornay, président.

Etaient présents : MM. L. Baissac, O. d'Hotman, F. Giraud, P. Halais, P. Kœnig, E. Lagesse, R. Lincoln, A. Martin, V. Olivier, G. Park, J. de Spéville, A. Wiehe, Ph. d'Arifat, R. Desvaux, A. Leclézio, H. Paturau, R. Rey, F. Robert, R. de Spéville, J. A. Hardy.

Etaient représentés : MM. P. G. Antelme, R. Avice, M. Bouic, A. N. Coombes, F. N. Coombes, G. Ducray, G. de Froberville, J. L. Hardy, G. Masson, R. Pilot, M. Régnaud, A. Bax, R. Chevreau, Fr. N. Coombes, J. Coutanceau, R. Desvaux, L. G. Ducasse, J. Jauffret, R. d'Unienville, R. Lagesse, P. Langlois, C. Noël, R. Piat, R. Plas-an, F. Rivalland, Cl. Robert, L. Robert, P. Robert et A. de Spéville.

Le Président en ouvrant la séance prononce l'éloge funèbre d'Auguste Esnouf, puis donne lecture de son rapport annuel :

Messieurs,

Au cours de cette année qui s'est achevée il y a à peine un mois, plusieurs de nos collègues ont présenté des communications fort intéressantes.

D'autres ont enrichi *La Revue Agricole* d'articles documentés, faisant honneur à leurs auteurs. Leur activité s'est étendue au domaine de l'invention. Nous avons pu féliciter notre ami Rey sur son bac compteur d'eau. Ceci démontre qu'à Maurice, il y a des investigateurs qui travaillent et des cerveaux qui réalisent.

Ce m'est une satisfaction personnelle de constater cet état de choses. Depuis longtemps déjà, plusieurs d'entre nous entre autres Baissac et moi, ont tenté de convaincre les jeunes de travailler et de se faire valoir en publiant les résultats de leurs recherches.

Ils se sont essayés timidement d'abord puis leur talent s'est affermi. Nous avons été ainsi amenés à les pousser en avant et leur offrir la présidence de notre Société. Je suis heureux de rendre hommage à ceux des jeunes qui ont contribué à maintenir le bon renom de notre association et en particulier à O. d'Hotman, V. Olivier, A. Wiehe, R. Rey, Jean Baissac, André Martin, Robert Avice, etc. Cette liste serait longue si il me fallait énumérer les noms de cette pléiade de jeunes qui ont compris que l'instruction professionnelle est un levier d'une puissance incomparable.

A Maurice où l'on ne vit que de l'Agriculture, il serait dangereux de ne pas reconnaître l'utilité des employés instruits, capable de comprendre et de raisonner scientifiquement et pratiquement les opérations qui leur sont confiées.

D'ailleurs vous êtes appelés à former partie de l'élite de ce pays. "Un homme d'élite" a dit excellemment Heyraud "est un homme qui compte, un homme sur lequel on peut compter, un homme avec qui il faut compter." L'élite est composée des hommes de valeur et d'action. Nul ne peut en douter, l'élite fait la valeur d'un pays, et c'est d'elle dont dépend son développement. Quelles doivent être les qualités de l'élite? Je répondrai : la valeur morale, la culture générale, et la culture professionnelle. L'élite doit avoir foi dans sa destinée, confiance dans son avenir.

Le travail crée l'élite. Il grandit et ennoblit l'homme dit Paul Doumer dans le "Livre de mes fils"

Je sais, Messieurs, que beaucoup d'entre vous ne peuvent pas donner la mesure de leur talent et de leur bonne volonté, les moyens d'actions vous manquent. Vous ne trouvez le plus souvent sur les propriétés qu'un laboratoire insuffisant, pas de bibliothèque. Il me souvient qu'à la Conférence Sucrière de 1927 j'avais été chargé d'un rapport sur l'importance de l'instruction. J'écrivais dans cette étude : "Le contrôle chimique s'est étendu lentement ; on ne lui a pas toujours accordé l'importance qu'il mérite, on n'a pas toujours su apprécier son utilité ; de là le peu de souci à organiser des laboratoires convenablement aménagés, et à créer des bibliothèques. Même dans les années de superabondance, ces améliorations n'ont point été préconisées." Depuis j'ai eu l'occasion de voir bien des laboratoires. Sauf quelques exceptions tel que Mon Désert Saint Pierre où Julien de Spéville enrichissait sa bibliothèque d'ouvrages importants et de revues intéressantes je n'ai pas constaté la réalisation suggérée lors de cette fameuse conférence de 1927.

Dans tous les pays du monde il existe un empressement à former des compétences. C'est parce que dans la plupart des métiers, le rôle du cerveau est de beaucoup supérieur au rôle de la main. Une machine ne produira ses pleins effets qu'entre les mains d'un homme intelligent, observateur, apte à saisir le mécanisme, capable de l'adapter à mille besognes pour lesquelles elle ne paraissait pas faite tout d'abord.

Dans l'avenir cette lutte continuera à s'exercer entre les compétences, les médiocrités et les incompétences. Nos préférences doivent aller aux premières. C'est la sauvegarde de notre réussite. Même dans les emplois les plus modestes, celui appelé à les remplir doit en connaître le mécanisme. Tous les dirigeants d'une même organisation sont destinés à être en contact avec des ouvriers et les travailleurs de la terre. Il faut qu'ils en imposent à leurs subordonnés par leur savoir et leur énergie.

Continuez, Messieurs, à maintenir le bon renom de notre Société. Elle représente une force, elle s'est imposée à l'attention de tous par vos travaux et les services que vous avez rendus aux Compagnies qui vous emploient. Il faut que son prestige et son influence aillent toujours grandissants. L'important pour cela est de travailler. Un pays ne vaut que par les hommes qu'il produit.

M. H. Paturau, Trésorier, présente l'état de situation de la Société au 31 Décembre 1939. Cet état indique une balance en caisse de Rs. 90.74.

M. Olivier secondé par M. d'Hotman propose l'adoption de l'état de situation qui est accepté à l'unanimité. M. A. Wiehe secondé par M. P. Halais propose la nomination de MM. Marc de Chazal et L. de Froberville comme auditeurs pour 1940.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Monsieur L. Baissac, président du Comité chargé de la modification des statuts de la Société fait part des conclusions auxquelles le Comité est arrivé. Il demande que la discussion des nouveaux statuts soit ajourné à une réunion ultérieure. Les membres partagent cet avis. La réunion générale est fixée au 14 février en vue d'étudier les modifications à apporter aux statuts.

Le président procède au dépouillement des bulletins de vote pour l'élection du comité de direction de 1940. Le nombre de votants est 50.

MM. P. Halais, V. Olivier, G. Park, R. de Spéville, Ph. d'Arifat, et R. Rey sont délégués comme assesseurs.

Sont élus dans la Série A.

Vivian Olivier	36 voix
Louis Baissac	33 "
Adrien Wiehe	31 "
O. d'Hotman	26 "
J. de Spéville	20 "

Viennent ensuite A. Martin 17 voix, A. Hardy 13 voix, P. Halais et F. N. Coombes 10 voix.

D'autres membres recueillent un certain nombre de voix.

Sont élus dans la Série B.

H. Paturau	36 voix
A. Leclézio	28 „
J. Coutanceau	25 „

D'autres membres obtiennent un certain nombre de voix.

Monsieur P. de Sornay dit à l'assemblée qu'il prie M. L. Baissac de prendre la présidence, M. Baissac ayant à présenter de sa part une communication aux membres, M. de Sornay demande la permission de se retirer.

M. Baissac prend la présidence et lit la lettre suivante :

24 Janvier 1940

A mes Collègues de la Société des Chimistes,

Messieurs,

Il y a dix huit ans, vous me chargiez d'assurer la rédaction de la Revue Agricole, organe nouveau créé sur l'initiative du regretté Henri Mallac, en vue de donner plus d'importance à notre bulletin. Au cours de cette période, grâce à votre collaboration, cette revue a pris un essor inattendu. Elle a contribué à diffuser la science agricole dans la colonie et à faire connaître à l'étranger la valeur de nos techniciens.

Un conflit d'opinion a surgi entre les membres du Bureau de la Chambre d'Agriculture et moi au sujet d'un article paru en extrait de la Revue sur "La situation sucrière", avant la parution du numéro à l'impression. Le secrétaire de la Chambre m'a adressé une lettre que je considère désobligeante.

J'ai répondu en faisant valoir mes droits de critique. Ces droits sont imprescriptibles en Angleterre, pays de l'opinion par excellence. Ils sont largement exercés même en temps de guerre. C'est d'ailleurs le droit de chacun d'exprimer son sentiment quand de bonne foi l'on croit les intérêts de son pays engagés. Mais, j'ai assez de philosophie pour comprendre que chacun est libre de penser et d'agir suivant ses propres concepts.

Le retrait de cette lettre m'ayant été refusé, je crois préférable de vous donner ma démission de rédacteur en chef afin d'éviter toute complication. Je remercie tous mes collègues de leur précieuse assistance au cours de ces dix huit années de lutte ayant nécessité une grande persévérance. Ils ont puissamment contribué au succès de notre publication.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Collègues, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

P. DE SORNAY.

La lecture de cette lettre terminée M. Octave d'Hotman demande la parole et dit :

La décision de M. P. de Sornay est tout à fait inattendue et profondément regrettable, d'autant plus qu'elle a lieu au moment même où M. de Sornay prodigue la pleine mesure de ses très remarquables qualités ; qualités mûries de savant, de technicien écrivain et de grand mauricien toujours à l'avant garde dans le bon combat, tâche quelquefois ingrate qui consiste à promouvoir les progrès de la science et de l'industrie et à défendre certains intérêts supérieurs de son pays.

Continuant, M. O. d'Hotman fait part de ses craintes quand à la disparition très probable de la Revue Agricole au cas où M. de Sornay maintiendrait sa décision.

Faisant ensuite ressortir l'ampleur et l'importance de l'œuvre accomplie pendant dix huit années par M. de Sornay à la Revue Agricole, revue hautement appréciée ici comme à l'étranger, M. d'Hotman arrive à la conclusion que de tels œuvres doivent assurer à notre éminent collègue la reconnaissance et la considération de la Société des Chimistes, surtout des jeunes et de tout le corps agricole.

Par conséquent termine notre collègue je propose que la Société des Chimistes de Maurice :

1o. exprime ses profonds regrets de la déclaration de M. de Sornay.

2o. exprime le vœu pour que surgissent des circonstances nouvelles capables d'amener notre éminent collègue à revenir sur sa décision et cela dans l'intérêt général.

Les paroles de M. O. d'Hotman ainsi que les deux propositions secondées par MM. V. Olivier et R. Lincoln sont accueillies par des applaudissements.

Monsieur P. Kœnig dit qu'en effet la décision de M. de Sornay est infiniment regrettable et que tout doit être tenté pour le convaincre de revenir sur sa décision. D'autre part il est d'avis que la Revue Agricole dont la nécessité est incontestable ne devrait point disparaître.

Mr. J. de Spéville répond que le comité de direction de la Revue s'occupera de la faire paraître.

Le Président dit qu'il n'a pas l'autorité voulue pour émettre une opinion étant donné que la Société des Chimistes a quatre délégués au Comité de la Revue et que la question est d'abord de leur ressort.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

(S) A. HARDY FILS

Secrétaire.

(S) LOUIS BAISSAC,

Président de Séance.

Assemblée Générale du 14 Février 1940

Les membres se sont réunis en Assemblée Générale le 14 Février sous la présidence de M. O. d'Hotman président.

Etaient présents : MM. J. de Spéville, L. Baissac, A. Leclézio, J. Coutanceau, E. Lagerer, H. Paturau, M. de Chazal, P. Koenig, A. Martin, A. Vinson, G. Ducray, R. Piot, A. Carles, A. N. Coombes, S. Dupont, F. Robert, R. Desvaux, Vaudin, A. Béranger, A. Hardy, G. Park, V. Olivier, P. Halais et P. de Sornay.

M. A. Wiehe se fait excuser.

Le procès verbal de la réunion du 1er Octobre est lu et adopté.

Le Président dit : Messieurs, la question à l'ordre du jour, porte : " Etude des Modifications à apporter aux Statuts ". Tel qu'il est rédigé cet ordre du jour implique surtout un échange de vues des expressions d'opinion. Par contre, s'il devient clair que la majorité des membres présents est en faveur d'un ou plusieurs points envisagés ou soulevés, rien n'empêchera de prendre un vote pourvu que l'on suive la procédure habituelle.

Je dois ajouter qu'un vote, même unanime, pris aujourd'hui à propos de modifications, n'impliquerait pas que la modification adoptée devra *ipso facto* être insérée dans nos statuts.

La loi veut que le vote pris aujourd'hui soit subséquentement homologué par les deux tiers des membres présents dans la colonie. Il faut d'abord un vote majoritaire à une assemblée générale. On obtiendra ensuite au moyen d'une circulaire la signature des deux tiers des membres présents dans la colonie.

Le projet de modification que vous avez probablement étudié à son histoire. Sur ma demande en 1938, le Comité de Direction de la Société a bien voulu nommer un sous comité pour étudier des modifications à apporter aux statuts, modifications qui me semblaient désirables.

Ce sous comité composé de M. L. Baissac, président, de MM. V. Olivier et A. Hardy et de moi-même a présenté un projet qui fut distribué aux membres avant la dernière assemblée générale conformément à nos statuts.

Je dois répéter après M. Baissac que ce projet n'est qu'un guide. Chacun peut en accepter ou rejeter le texte ; aussi faire toutes suggestions utiles.

C'est pour la deuxième fois depuis sa fondation que la Société modifie ses statuts. C'est en 1912 que les premiers statuts furent adoptés. Quinze ans après c. à d. en 1927, ils furent modifiés. Cette fois encore nous étudions de nouveaux changements.

Je passe la parole à M. Baissac.

Monsieur Baissac fait un long exposé de la question et démontre d'abord l'utilité de modifier le titre de la Société et propose :

“ La Société des Chimistes et des Techniciens de l'Industrie Sucrière de Maurice ”.

M. de Chazal demande pourquoi tout ramener à l'Industrie Sucrière.

M. Baissac répond que les activités de la Société se rapportant à l'industrie sucrière principalement il importe de le mentionner. Il dit que les buts de la Société sont aussi d'étudier et de promouvoir les industries subsidiaires.

M. P. Kœnig propose de substituer “ des Industries Agricoles ” à de l'Industrie Sucrière. Cette proposition est combattue pour les raisons précitées.

M. L. Baissac propose l'adoption du titre présenté, M. P. Halais seconde.

M. de Sornay prie les membres de se souvenir que les Chimistes ont été ici les pionniers de l'Industrie Sucrière. Une évolution s'est produite il est vrai dans la technologie, mais il importe de spécifier “ La Société des Chimistes ” car l'industrie aura toujours besoin de Chimistes. De plus ceux qui se sont dévoués dans le passé méritent que leur mémoire soit perpétuée. Il demande donc que rien ne soit changé au titre soumis à l'approbation de l'assemblée (applaudissement).

Par 21 voix sur 25 le titre est adopté.

MM. G. Park et E. Lagesse motivent leurs votes contre. Ils désireraient un titre plus restreint en supprimant “ de l'industrie sucrière. ”

M. Baissac demande si le titre accepté doit être suivi d'une traduction anglaise.

A l'unanimité l'assemblée considère cette traduction inutile.

Au sujet du classement des membres, M. Baissac fait un long exposé des conditions dans lesquelles sont placés ceux qui font partie de la Société. Il relate aussi le peu d'empressement des jeunes à se faire enregistrer.

De nombreux échanges de vues ont lieu sur ces divers points. Ces discussions ne présentant aucun ordre pratique, M. de Sornay suggère que M. Baissac fasse un résumé de toutes ces données. Après leur reproduction au Ronéo, elles seront envoyées à tous les membres qui les étudieront. Ils seront à même d'émettre une opinion définitive à une prochaine assemblée générale.

M. Olivier seconde cette proposition.

La prochaine assemblée est fixée à trois semaines.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

(S) P. DE SORNAY,
Secrétaire.

(S) LOUIS BAISSAC,
Président.

ASSOCIATION DES ELEVEURS

Procès verbal de la réunion générale du 9 Février 1940.

Présents — L'Hon. P. Hugnin Président, l'Hon. G. E. Bodkin et MM. P. Langlois, M. Régnaud, M. Carles, T. Rouillard, L. Eynaud et Claude Noël. Mr Y. Lefébure remplit les fonctions de Secrétaire à la place du Docteur Lionnet qui s'était fait excuser pour cause de maladie.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté. Avant de passer à l'ordre du jour le Président propose que des regrets soient consignés au procès-verbal à l'occasion du décès de M. Georges Desplaces qui avait été un des plus anciens membres de l'Association et des plus actifs. Cette proposition est agréée à l'unanimité.

Le Président souhaite ensuite la bienvenue à M. Claude Noël qui succède à M. Philippe Espitalier Noël comme représentant de l'Etablissement "Savinia". Monsieur Noël remercie.

On passe ensuite à l'ordre du jour :

Le Président donne lecture de son rapport annuel résumant l'œuvre accomplie par l'Association pendant l'année 1939. Il dépose ensuite l'état de situation de l'Association préparé par le trésorier pour l'exercice finissant au 31 décembre 1939.

Le rapport et l'état de situation sont adoptés.

Sur la proposition du Président la nomination du Capitaine d'Hotman comme auditeur à la place de M. Desplaces, décédé, est ratifiée à l'unanimité.

Il est ensuite procédé à la formation du bureau pour 1940 : sont élus à l'unanimité :

L'Hon. Monsieur Tristan Mallac, Président

Monsieur Tristan Rouillard—Vice Président

Monsieur Edouard Rouillard—Trésorier

et les six membres suivants : l'Hon. P. Hugnin et MM. P. Langlois, M. Régnaud, Claude Noël, Robert Lagesse et Pierre Robert. MM. Claude Noël et le Capt. d'Hotman sont élus auditeurs.

M. Louis Eynaud attire ensuite l'attention de l'Association sur l'ordre promulgué par le Food Controller prohibant l'usage des bovins du pays pour la boucherie, et fait ressortir que le corollaire rationnel de cet ordre devrait être la prohibition de l'usage du bœuf malgache comme bête de

trait afin de permettre à l'éleveur mauricien de trouver l'écoulement de ses produits. Après discussion la résolution suivante proposée par M. Eynaud et secondée par le Président est votée à l'unanimité pour être transmise au Gouvernement :

“ This Association wishes to express its appreciation to the Government in respect of steps which have been taken for ensuring to this Colony in the present war conditions a regular supply of cattle from Madagascar for beef purposes.

“ The Association is alive to the necessity of saving as much as possible the local bovines so long as importations from Madagascar will be feasible, and the Association fully appreciates the wisdom which has prompted the enactment of the Food Controller's order prohibiting the slaughtering of local bovines for beef.

“ The Association desires on the other hand, to emphasize the necessity for local cattle breeders to find a market for at least part of the products of their herds so as to minimise serious threat of overstocking and to avoid penalising cattle breeders in favour of the other inhabitants of the Colony.

“ The Association considers that such aim could be met to a reasonable extent by reserving the local market for draft animals solely to local cattle, and the Association therefore recommends that immediate legislation should be enacted for prohibiting henceforth the sale of Madagascar bullocks for draft purposes.

La séance est ensuite levée

(S) YVES LEFÉBURE

Secrétaire Honoraire.

Lu et approuvé à la réunion du 3 Mai 1940

(S) TRISTAN MALLAC

Président.

Rapport du Président pour 1939

Messieurs,

Selon les statuts de la Société, je suis obligé de céder la présidence à un de mes collègues, et notre vice-président se trouve dans la même situation.

Je suis certain que tout comme moi, il regrette de se séparer de nos collègues du comité, car pendant au moins un an, nous n'aurons pas le

privilège de nous trouver aux côtés de ceux d'entre nous dont la collaboration a été vivement appréciée.

Nous regrettons surtout nos amis Bodkin et Lionnet; mais de ce côté, je suis plus favorisé que le vice président, car j'ai le plaisir de retrouver le Directeur d'Agriculture dans d'autres comités et principalement au Conseil du Gouvernement où mon ami est plutôt observateur, qu'orateur, ce qui est bien regrettable, car la parole comme vous le savez lui est très facile; mais par contre, malgré cette surface silencieuse l'autorité dont il jouit dans les hautes sphères administratives nous a valu bien des résultats tangibles dont nous lui savons gré.

Nos pâturages ont été au cours de la dernière année beaucoup amélioré et la plupart d'entre nous ont pu admirer lors de notre visite à Savannah où nous eûmes l'honneur de recevoir Son Excellence Sir Bede Clifford, le travail intéressant qui y a fait M. Robert Lagesse, un de nos collègues à qui je réitère nos félicitations.

Nous avons pu importer grâce à l'aide du Département d'Agriculture des semences du Sud Afrique : la luzerne, le Rhode's grass, le trèfle et d'autres graminées. Des expériences se poursuivent en ce moment et l'on en escompte des résultats favorables.

J'espère que dans un avenir prochain, nous pourrons avoir de l'eau à "bon marché" aux fins d'irrigation de certaines parties de l'île et que nos pâturages en profiteront, si le Gouvernement ainsi que je l'espère réussit à mettre à exécution son plan de captation de certains de nos cours d'eau, plan dont nous devons l'initiative à Sir Bede Clifford et qui est appelé à ajouter considérablement au mieux être du pays et à en faire un "Model Colony".

Le Département d'Agriculture s'est aussi occupé à faire obtenir certains avantages aux éleveurs, locataires des Pas Géométriques.

Les taureaux Charolais et Afrikanders que nous avons reçus en juin 1938, sont en bonne condition. Leur acclimatation ayant été relativement facile, nous espérons que ce sera un encouragement à de nouvelles importations. On a enregistré en 1939, 596 saillies et 103 produits furent obtenus.

En terminant je remercie mes collègues du Comité et les membres de notre Association en particulier Messieurs Bodkin, Lionnet et Lefebure de leur précieuse collaboration et aux Stock Inspectors pour les multiples services qu'ils nous rendent journellement.

ASSOCIATION DES ANCIENS ETUDIANTS DU COLLÈGE D'AGRICULTURE

Rapport du Président pour l'exercice 1939-40, présenté à la réunion générale annuelle du 2 Mai 1940.

Messieurs,

Je suis heureux d'ouvrir cette séance en constatant la présence nombreuse de nos collègues et de leurs amis comme un témoignage des liens de solidarité qui unissent la grande famille, toujours plus nombreuse, des anciens étudiants de notre Collège d'Agriculture.

On peut dire que des réunions de ce genre tiennent aujourd'hui à une sorte de privilège qui n'est plus accordé à bien des associations d'anciens étudiants, cruellement disloquées par la grande tourmente.

Je me propose de faire avec vous le tour d'horizon des activités de nos membres, pendant l'année, tout en restant très bref pour ne pas vous faire languir davantage : André Moutia devant parler longuement tout à l'heure d'une terre lointaine mais combien attrayante de notre grand continent.

Notre dîner annuel, reconnu comme une des plus importantes de nos manifestations, a revêtu cette année un intérêt particulier, Son Excellence le Gouverneur ayant bien voulu l'honorer de sa présence pour la première fois dans les annales de notre Association.

Nous avons à déplorer le décès d'un de nos premiers membres honoraires, le savant Docteur Gabriel Barbeau, figure respectée de nos réunions, et habile conférencier.

Trois de nos collègues, Aimé de Sornay, Cyril North-Coombes et Jean Carles sont partis pour l'Angleterre compléter leurs études en botanique, science économique et en chimie industrielle. Ils arrivèrent en Europe au début des hostilités.

Il y a lieu de noter l'importance accrue des voyages d'études ou des missions scientifiques à l'étranger ; André Moutia nous est revenu d'une longue mission entomologique en France et à travers l'Afrique du Nord notamment ; Jean Vinson a passé quelques mois à Ceylan pour étudier sa spécialité : les parasites du borer ; Laurent Fayd'Herbe accompagnant Paul Régnard a parcouru l'Afrique du Sud en quête de parasites du *Phytalus*, et finalement Jacques Pilot est retourné récemment de Ceylan avec tous les secrets de la culture et la fabrication du thé.

Les voyages de détente ont été moins nombreux que d'habitude en raison des circonstances actuelles ; Henri Nicolin a été connaître et apprécier les boulevards et les bords de la Tamise. Robert d'Avise s'est bien reposé en Europe et nous est retourné très en train. Julien Doger de

Spéville a passé quelques mois en France et a revécu là-bas ses années d'étudiant à Grignon. Alfred North Coombes a pris un long repos à Antsirabé et à Cilaos.

Les plus veinards d'entre nous ont obtenu de belles promotions ; Robert d'Avise a décroché le titre de " Registrar " par suite de sa nomination au Central Board. Raymond Mamet a monté dans l'échelle des nombreux chimistes du Département. Philippe Tennant dirige le contrôle chimique de l'usine de Saint Aubin. Serge Dupont de Rivals St. Antoine forme actuellement partie du personnel de l'établissement de Savannah. André Baissac a été promu chimiste de Beau Vallon Limitée. Vivian Olivier présidera dès la coupe prochaine aux destinées de l'usine de Savinia. Edwin Bedsy a commencé du bon travail à Rodrigues et Emmanuel Rochecouste vient de nous quitter pour le rejoindre. Henri Julien est promu dans la branche de l'instruction rurale du Département et L. Moorlee occupe actuellement une situation aux Indes.

Trois mariages au tableau : John Pope Guillemin, Emmanuel Rochecouste et Serge Masson.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que notre jeune et intéressant malade, Jean Rey, se remet rapidement dans le midi de la France ; que le Dr F. E. Lionnet et Gabriel Orian sont actuellement complètement remis.

Il convient de dire en terminant que nous sommes fiers de compter parmi nous des soldats ou des mobilisés récents, j'ai nommé Gaston Clarenc déjà en service actif à Madagascar et Félix Berchon et Jules Félix qui viennent d'être appelés sous les drapeaux ; pour terminer mention spéciale doit être faite du nombre important de nos collègues qui accomplissent actuellement leur devoir militaire dans la milice locale.

(S) PIERRE HALAIS,
Président.

Procès verbal de la Réunion Générale du 10 Mai 1940.

Invités par l'Hon. G. E. Bodkin, de nombreux membres de l'Association et le personnel du Département d'Agriculture se réunirent dans son bureau à 10 a.m. en l'honneur du départ de MM. F. Berchon et J. Félix appelés sous les drapeaux.

L'Honorable Bodkin débuta par une émouvante allocution dans laquelle il fit ressortir la grandeur du devoir qu'allait accomplir Messieurs Berchon et Félix et les félicita de la spontanéité avec laquelle ils répondirent à l'appel de la patrie en danger. Il offrit ensuite à chacun des nouveaux conscrits un souvenir de la part de tout le personnel du Département d'Agriculture et des membres de l'Association en leur priant d'accepter ce témoignage d'amitié de la part de tous.

Messieurs Berchon et Félix très émus remercièrent.

(S) G. MAZERY,
Secrétaire.

(S) L. FAYD'HERBE,
Président.

STATISTIQUES

10. Final compilation of sugar production for the 1939 crop.

(Unit : 1 thousand metric tons)

Districts	1939	1938	1937	1936	1935	1934
Pamplemousses & Riv. du Rempart ...	42.18	76.60	82.65	63.97	69.97	30.13
Flacq ...	34.74	50.09	48.16	49.98	44.15	30.87
Moka ...	29.65	42.08	37.72	43.42	35.76	29.30
Plaines Wilhems ...	17.81	24.24	22.49	21.89	20.62	11.54
Black River ...	9.75	13.86	13.81	12.85	11.28	5.99
Savanne ...	47.63	55.49	51.76	52.13	45.34	32.66
Grand Port ...	47.70	59.45	57.23	56.10	53.38	38.37
Total ...	229.46	321.31	313.82	300.34	280.50	178.86

The final figure for sugar evinces a reduction of 29 o/o on last year's; the total cane ground was 2,122 thousand metric tons, in defect by 21 o/o on last year's amount; the average extraction of sugar per cent of cane was 10.81 as against 11.95 in 1938.

Of the total cane ground, 56 o/o belonged to factories; 26 o/o to Indian Planters and 18 o/o to non Indian Planters.

The grades of sugar produced were as follows :—

Raw sugar...	196.16	thousand metric tons of	85.5 o/o of the total.
Granulated white...	32.85	" "	14.3 o/o " "
Low sugars	0.45	" "	0.2 o/o " "
Total ...	229.46		100.0

M. KÖENIG,

24th February, 1940.

Statistician.

20. Preliminary forecast of sugar production for the 1940 crop.

The index of production, calculated on the observed incidence of rainfall and temperature conditions between August 1939 and May 1940 and on average figures till August 1940 stands at 142 as against 100 last year. In consequence, the total calculated production stands at 326 thousand metric tons, on the basis of a probable extraction of sugar of 11.0 per cent of cane.

The distribution according to districts and the comparison with previous years are given in the following table.

(Unit : 1 thousand metric tons)

Districts/Years				Preliminary forecast 1940	1939	1938	1937	1936	1935
Pamplemousses and Riv. du Rempart ...				77	42.18	76.60	82.65	63.97	69.97
Flacq				51	34.74	50.09	48.16	49.98	44.15
Moka				43	29.65	42.08	37.72	43.42	35.76
Plaines Wilhems				24	17.81	24.24	22.49	21.89	20.62
Black River				14	9.75	13.86	13.81	12.85	11.28
Savanne				56	47.63	55.49	51.76	52.13	45.34
Grand Port				61	47.70	59.45	57.23	56.10	53.38
Total				326	229.46	321.31	313.82	300.34	280.50

7th June, 1940.

M. KÖNIG,
Statistician.

30. MARCHÉ DES SUCRES, GRAINS, ENGRAIS.

Sucres

La totalité de la coupe 1940-41, a été vendue au Gouvernement Britannique. Le prix net, ex syndicat, sera dans les environs de Rs. 7.75 à Rs. 7.80 les 50 kilos.

Grains

				Juillet 1940	
Riz (Long Boiled)	74½ kilos	...	Rs. 11.08
„ (Milchar)	74½ „	...	„ 11.02
Dholl	74½ „	...	„ 17.00
Lentille	74½ „	...	„ 17.00
Farine	50 „	...	„ 8.50

Engrais

				Juillet 1940	
Sulfate d'Ammoniaque	Rs. 195 /	tonne
Nitrate de Soude	„ 195 /	„
Salpêtre de l'Inde...	„ 370 /	„
Nitrate de Potasse du Chili	„ 245 /	„
Muriate de Potasse	„ 222 /	„
Phosphate précipité	„ 250 /	„
Guano phosphaté	„ 65 /	„

40. PLUVIOMÉTRIE & TEMPÉRATURE

Etant donné le rôle prépondérant que jouent les facteurs humidité et chaleur en Agriculture, nous croyons intéresser les lecteurs de la *Revue Agricole* en publiant désormais les relevés de pluviométrie et de température dans différentes localités de l'île.

Ces chiffres nous sont bienveillamment communiqués par Monsieur MAXIME KENIG.

Pluviométrie (Pouces)

LOCALITÉS	NORD										CENTRE					EST			OUEST					SUD									
	Grand Bay	Pample-mousses	Pample-mousses	(Normale)	Aber-crombie	Aber-crombie	(Normale)	Ruisseau Rose	Belle Vue	Mauriel	Beau Bois	(Moka)	Helvétia	Rédut	Rédut	(Normale)	Curepipe	Curepipe	(Normale)	Centre de Flacq	Camp de Masque	Livière	G.R.S.E.	Port-Louis	Casa Noyale	Beau-Bassin	La Ferme	Union Park	Mare d'Albert	Riche-en-Bau	Camp Diable	Chemain Grenier	
Mois																																	
Janvier	2.10	3.18	9.56	1.53	1.53	8.88	3.00	3.34	6.25	6.01	5.81	10.25	9.11	20.02	4.82	8.64	5.59	2.82	2.82	2.30	2.31	7.87	7.93	9.27	23.44	14.53	16.35	18.77	18.77	18.77	18.77	7.46	
Février	6.39	9.72	8.74	6.76	7.17	14.21	9.46	19.54	5.63	9.70	10.95	37.27	16.14	11.06	21.43	7.91	7.32	7.93	9.27	2.85	1.18	8.89	6.17	4.84	7.94	7.46	2.30	2.31	7.87	9.27	23.44	14.53	16.35
Mars	7.72	9.39	9.32	7.95	9.00	6.04	5.38	6.36	6.25	4.64	11.94	15.04	17.45	4.64	10.23	3.34	4.80	3.45	8.41	12.36	13.72	9.31	15.28	15.30	15.30	0.38	3.84	3.00	3.45	8.41	12.36	13.72	9.31
Avril	1.25	2.23	5.96	0.83	6.21	1.49	2.92	3.95	2.34	1.56	5.41	3.55	17.54	2.13	3.62	1.56	1.90	0.38	1.07	1.06	6.57	6.60	4.94	4.27	4.42	0.38	1.07	1.06	6.57	6.60	4.94	4.27	4.42
Mai	19.38	20.63	4.48	12.74	4.44	18.40	24.38	18.79	17.55	11.50	4.29	26.28	11.84	13.14	24.63	15.34	18.78	7.67	8.66	9.81	8.94	26.42	24.67	25.13	23.62	23.62	2.04	1.57	2.09	1.72	22.23	4.26	12.70
Juin	3.74	6.18	3.43	3.09	2.13	7.35	12.16	7.47	12.16	7.39	9.22	12.93	3.82	6.20	1.57	2.09	1.72	22.23	4.26	12.70	12.14	12.14	12.14	12.14	12.14	12.14	2.04	1.57	2.09	1.72	22.23	4.26	12.70

Température ° C

Localités		Abercrombie		Beau-Bassin		Rédut			Union Park	
Mois	...	Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.	Moy.	Max.	Min.
Janvier	...	31.9	23.3	29.7	21.0	27.8	21.0	24.1	27.3	19.8
Février	...	30.5	23.7	28.4	22.4	26.7	21.7	23.7	26.3	20.9
Mars	...	30.1	22.8	28.2	21.4	26.3	20.6	23.1	23.8	19.7
Avril	...	30.3	22.8	28.5	20.0	26.4	20.2	22.7	26.8	18.8
Mai	...	28.7	21.8	26.9	19.7	24.5	19.5	21.5	24.4	18.3
Juin	...	26.4	18.6	24.9	17.5	22.6	16.9	19.3	22.5	16.2

